

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— IMAGE DE CHARITÉ. DÉBUT DU SIÈCLE —

N° 59

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

❑ Le Carpentras raté de Pasqua ❑ Quelques vérités sur l'islam ❑ Léotard ministre de la défense... de rire ❑ Un hommage à Robert Brasillach ❑ Le « *veau d'or* » par Jacques Houbart ❑ Entretien avec Jean Mabire ❑ Et BEH fait plus long qu'ADG

Lettres de chez nous

AFFREUX !

Je viens de recevoir votre affreux journal. Je condamne sans aucune hésitation tous les propos de ce "décadaire". C'est une horreur totale et les mots manquent pour vous dire tout le dégoût devant ce genre de publication. Sachez tout de même que je crois en Jésus ressuscité, que je crois en l'Eglise et que je ne suis pas de gauche !!

N.R. (Saint-Germain-Lembron)

POURQUOI JE N'Y CROIS PLUS

Non, je ne partage pas vos analyses tendant à rechercher, tel le noyé se raccrochant à la moindre épave flottante, motif à espérance dans les plus petits indices, les rumeurs pouvant laisser croire à un lent mais sûr redressement des Français lassés des manigances, de la corruption, de la désinformation et de l'invasion de notre territoire national par des communautés qui nous haïssent et méprisent notre magnanimité.

Non, je ne suis pas d'accord avec vos comptes et décomptes d'apothicaires destinés à tenter de nous convaincre que l'opposition nationale grandit.

Non, je ne pense pas, comme vous l'espérez, que la récente action du GIGN a

pu réveiller la conscience de nos concitoyens. Oui, je crois au contraire aux sondages qui sanctionnent cette action par un surcroît de popularité de Balladur au lieu de traduire la faillite d'une politique désastreuse.

Non, enfin, je ne suis pas convaincu par les pronostics situant Jean-Marie Le Pen en bonne place aux présidentielles du fait de la multiplicité des candidats. Pourquoi ?

Parce que les Français sont nombreux à trouver, comme cette femme du quartier Arianne à Nice interviewée par la télé, une justification du meurtre du policier dans le chômage, "l'exclusion" et l'ennui. Parce qu'ils acceptent sans réagir que les voyous nommément désignés par les médias lorsqu'ils sont européens deviennent anonymement des "jeunes" lorsqu'ils arrivent d'outre-Méditerranée.

Parce qu'ils vous toisent d'un œil torve et incrédule quand vous annoncez, chiffres en main, le bilan réel de l'immigration.

Parce qu'ils encaissent sans broncher la condamnation honteuse de Caroline Parmentier de Présent dont le crime est d'avoir dit la vérité.

Parce qu'ils font semblant de ne pas remarquer que, selon la tournure des événements en Algérie, les



Algériens en France s'affichent, comme un seul homme, islamistes un jour, "démocrates" le lendemain. Parce qu'ils acceptent qu'une télévision stupide et pornographique leur provoque, comme disait Jules Romains, "je ne sais quelle descente de la cervelle dans les fesses". Parce qu'ils se fichent éperdument de la misère de leurs semblables mais sont prêts à répondre à n'importe quelle sollicitation médiatisée à grands roulements de tambours à propos de n'importe quoi (Ethiopie, Somalie, Rwanda, Sidathon et autres), se donnant ainsi l'illusion de la générosité, alors que leur geste relève de l'ahurissement médiatique. Qui sait même si un "Tapi-thon" rondement mené ne permettrait pas à l'intéressé d'éponger tout ou partie de ses dettes le soir même de l'émission ? Voilà pourquoi je n'y crois plus.

C.P. (Paris)

RACISME ?

Je reçois le n° 56 du Libre Journal. Prompt à déceler toute manifestation de racisme concernant mes compatriotes normands, je relève, page 21, que Jérôme Brigadier attribue "Le Radeau de la Méduse" à Delacroix, alors que ce tableau effectivement célèbre est de Géricault (de Rouen).

Quant à la page 23, Daniel Raffard de Brienne y évoque le vers "racinien" : "Et le désir s'accroît, etc." alors qu'il s'agit d'un vers "cornélien" (le vers 42 de Polyeucte, si mes souvenirs d'écolier sont exacts). Cette confusion provient-elle du fait que Corneille est, lui aussi, de Rouen ? J'ose espérer que non. Ces deux remarques, fort amicales au demeurant, prouvent au moins que je suis un lecteur attentif (et sourcilleux).

J.M.
(Saint-Malo)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch

ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

Editorial

Le super-Carpentras raté de monsieur Pasqua

Franchement, je suis déçu : Monsieur Pasqua est beaucoup moins futé que je ne croyais. Moins futé que Joxe. C'est dire... Comment ! Voilà un homme, un ministre de l'Intérieur, un serviteur dévoué des Vrais Maîtres à qui on apporte un « super-Carpentras » sur un plateau et qui n'est même pas fichu de s'en servir ? Pire : qui laisse cette affaire se retourner contre lui-même et ses services ? C'est nul !

Rappelons les faits :

Un avion d'Air Algérie fait une escale technique à Marseille. Soixante-dix passagers en descendent. Quarante-sept seulement y reprendront place au décollage. Manque vingt-trois.

Que fait Pasqua ? Il donne l'ordre de retrouver ces « clandestins ».

Quel manque de sens politique !

Imaginez...

La télé s'allume pour le « Vingt heures ». Pasqua apparaît, sombre et déterminé.

« Vingt-trois ressortissants Maghrébins ont disparu à Marseille. J'ai aussitôt ordonné des contrôles policiers de la plus extrême rigueur.

« Au moment où je vous parle, mille policiers perquisitionnent la totalité des locaux publics et privés de l'extrême droite dans tout le sud de notre pays où les factieux sont particulièrement virulents.

« Que le peuple français se rassure : les principaux chefs des mouvements et partis nationalistes ont été interpellés.

« Quant à nos amis de la communauté musulmane, je leur demande solennellement de garder leur sang-froid.

« Où qu'ils soient séquestrés, rien ne sera épargné pour retrouver leurs coreligionnaires.

« Et si, par malheur, tel n'était pas le cas, nous saurions faire payer leur crime aux hordes racistes.

« Ce rapt collectif est intolérable et nous ne le tolérerons pas.

« Comme nous avons su terroriser les terroristes, nous saurons bien rapter les rapteurs. »

Avouez que ça aurait eu de la gueule.

Suivi d'un défilé de l'Etoile à la Concorde, Balladur derrière Mitterrand poussé dans sa chaise roulante par le Grand Rabbin à côté de l'Abbé Pierre porté à bras par le recteur de la Mosquée de Paris, le tout suivant une effigie de Le Pen pendu par les pieds, c'était au moins cinq points de plus dans les sondages.

A trois mois de la présidentielle, du nanan.

Au lieu de quoi, rien ! Pasqua n'a rien fait. Les vingt-trois sont toujours dans la nature, à la barbe des flics. Et ce n'est même pas la faute à Le Pen.

A la place de Balladur, on se méfierait, ce ratage ressemble fort à un sabotage.

S de B



REPONSE



Le député RPR Lelouch s'indigne dans Tribune juive

à propos des prétendus accords secrets entre Le Pen et Balladur. "Où sont donc les bonnes âmes qui, hier encore, préféreraient perdre une élection plutôt que leur âme?"

La réponse est simple, monsieur le député : ces "bonnes âmes" sont en prison ou sur le point d'y aller.

RACISME



Lue dans l'Événement, une évocation des « mauvaises odeurs de terroir de ce que l'on appelle parfois la "France profonde" ». C'est signé Pascal Krop.

EXPERT



Interrogé sur son dernier livre *Le Soupir du Maure* "qui a quelque chose à voir avec la chute de Grenade", Salman Rushdie, auteur traqué des Versets sataniques, reconnaît : "On dit souvent, et de manière romantique, que dans l'Espagne mauresque, juifs, chrétiens et musulmans vivaient en harmonie. Ce n'est pas vrai."

PATRON DE CHOC



Le comique Guy Bedos, homme de gauche et dispensateur frénétique et solennel de leçons de morale sociale, a été traîné devant le tribunal des prud'hommes par un couple de domestiques licenciés qu'il avait chassés de sa propriété sans leur permettre de récupérer leur mobilier.

PREUVE



Une photo dans InfoMatin du 23 janvier. La légende annonce : des gosses juifs libérés d'Auschwitz par les Soviétiques. Quinze jours plus tard, trois démentis. Selon le premier, ce ne sont pas des enfants juifs, mais des jumeaux "apparemment

Nouvelles d

Ce que nous dit le droit Islamique

Né en terre d'Islam (la Tunisie), formé par dix ans de fonctions judiciaires en Afrique du Nord à la pratique quasi constante du droit musulman, un lecteur, Monsieur R.M., magistrat honoraire retiré à Aix-les-Bains, nous a adressé, à propos des relations entre l'Islam et l'Occident, ce fort intéressant témoignage fondé sur des faits tirés de la vie courante dans une société à majorité musulmane.

Tous les musulmans sont soumis à cinq obligations, toutes divines, comme nos dix commandements.

Le cinquième et dernier, qui porte sur la "guerre sainte" (la djihad, fameuse aujourd'hui), est rigoureux au point que celui qui ne s'y soumet pas perd aussitôt son statut de musulman. mais reste soumis à la condition suspensive que la guerre sainte soit au préalable proclamée par une autorité musulmane.

C'est une guerre qui ne comporte pas nécessairement de batailles rangées entre deux armées mais peut consister simplement en meurtres individuels, tels ceux que nous voyons aujourd'hui en Algérie, en Israël et en Egypte.

Un avocat connu à Tunis avait pour domestique un musulman à qui le liait une grande amitié car ils avaient fait la guer-

re de 14-18 ensemble. Ce domestique le suivait partout en lui tenant à peu près ce langage : "Tu ne risques rien quand je suis à tes côtés car je suis là pour te protéger de tout danger. Mais si la guerre sainte est proclamée, alors je serai le premier à t'égorger pour que tu ne souffres pas". Fortes paroles célèbres dans tout le Palais de justice de Tunis.

Tout le droit des musulmans, pénal, constitutionnel ou administratif est totalement et rigoureusement défini par le Coran et les Hadiths (commentaires) dictés par Allah en personne au Prophète. Ils doivent donc être reçus sans discussion ni modification. Islam signifie d'ailleurs "abandon" (à la volonté de Dieu).

Ce droit ayant été intégralement maintenu pendant plus de treize siècles (malgré quelques adjonctions apportées dans des Etats modernes à l'instigation de l'Occident), la plupart de ses dispositions sont exorbitantes de notre droit, et même parfois incompatibles avec celui-ci.

La peine de mort subsiste dans tous les Etats musulmans sans exception et elle y subsistera toujours, je ne crains pas de le prophétiser, car elle est d'origine divine.

Elle est parfois pratiquée par les moyens les plus sauvages. En Arabie Saoudite, le plus respec-

tueux des Etats musulmans, comme gardien des Lieux saints de l'Islam, on décapite au sabre des trafiquants de drogue et on empale les sodomites en public.

Cette peine de mort est étendue à des faits, véniels à nos yeux, comme l'apostasie d'un musulman (en Irak, on vient de pendre un prêtre catholique avec le ci-devant musulman qu'il avait osé convertir).

Les châtiments corporels subsistent. En Arabie Saoudite, le voleur a la main tranchée, quelles que soient les circonstances et les causes du vol.

En pays d'Islam, la terre est islamisée, et le droit de propriété est interdit aux non-musulmans. Lors de leur départ forcé de Tunisie, les agriculteurs français ne furent indemnisés qu'après de longues années. Le gouvernement tunisien fixa lui-même la valeur des bâtiments, du matériel, du cheptel et exclut toute indemnisation pour les terres.

La dévolution successorale est entièrement réglée par le Coran. Il n'y a que deux sortes d'héritiers : les mâles (ou par les mâles), appelés "Aceb", et les femmes (ou par elles), appelées "Fardh".

La part des "Fardh" est de la moitié de celle des "Aceb". Nul n'a le droit de déroger à ces dispositions. Le testament n'exis-



u Marigot

te donc pas en droit musulman.

En droit civil musulman, la preuve de base est le serment. Dans la plupart des procès dont j'ai eu à connaître, c'était pratiquement la seule à être utilisée. Mais ce serment est sans valeur s'il a été prêté devant un non-musulman, même à l'audience et sur le Coran (qui, traduit en français, n'est d'ailleurs plus valide).

Il en va de même pour tout accord passé avec un non-musulman.

Les imbéciles, et les lâches, qui ont signé ceux d'Evian, trahis aussitôt que paraphés par les contractants musulmans, sont bien placés pour le savoir.

En droit constitutionnel, toute autorité, politique, administrative ou judiciaire est illégitime si elle n'est pas musulmane.

Le maire musulman d'une petite ville d'Algérie où j'exerçais était un brave homme, petit employé des Chemins de Fer algériens, accomplissant avec conscience les devoirs de sa charge.

Mais il était un militant ardent du MNA (mouvement ultra-nationaliste refusant la domination française).

Un jour, je lui demandai pourquoi il était anti-Français. Il fut surpris : "Au contraire, je reconnais que je vis aujourd'hui avec ma femme et mes huit enfants beaucoup mieux que mes ancêtres à aucun moment avant l'arrivée des Français. Mais vous n'êtes pas musulmans, je n'ai donc

pas le droit de vous obéir sans commettre un grave péché, qui me ferait perdre mon statut musulman et me fermerait le Paradis.

Que les Français se convertissent à l'islam, et je deviendrai français de tout cœur, comme l'immense majorité de mes coreligionnaires de ce pays".

Cette conversation me révéla le caractère inéluctable de notre échec en Afrique du Nord : le musulman ne peut supporter une tutelle non musulmane que contraint et forcé par les circonstances. Il doit tendre en permanence à s'en débarrasser.

C'est ce qui s'est produit avant-hier dans les royaumes francs de Syrie, hier dans nos possessions d'Afrique du Nord et aujourd'hui en Israël. C'est ce qui se produira demain dans notre "douce France" si les musulmans y deviennent majoritaires.

Mr Pasqua se trompe grossièrement en s'imaginant que, ministre des Cultes, il peut avoir la moindre autorité sur les musulmans.

En droit fiscal, enfin, certaines dispositions sont purement et simplement racistes.

En pays de souveraineté musulmane, le musulman paie "l'achoura" (un dixième de son revenu). Le non-musulman paie le "kharadj", qui est exactement le double (1/5 du revenu).

Les Français restés en Tunisie eurent, dès la proclamation de l'indépen-

dance, la désagréable surprise de se voir présenter à nouveau la note de leurs impôts déjà payés. En tant que non-musulmans, ils durent payer le double.

Le dogme fondamental musulman (les cinq obligations de tout fidèle mentionnées plus haut) constitue un bloc unique dans tout l'Islam (il n'y a jamais eu de Luther ou de Calvin chez les docteurs de la foi) et concerne tous les musulmans, "intégristes" ou pas.

Ce bloc doctrinal contient des dispositions dirimantes, car divines, totalement inadmissibles dans notre droit positif.

De même, il interdit à ceux qui le suivent d'accepter durablement le pouvoir d'autorités non musulmanes (notre gouvernement, par exemple).

Enfin, il paraît vain d'espérer nouer des relations durables, et loyales, avec quelque représentant musulman que ce soit, par la voie de traités ou de concordats qui n'ont aucune valeur contraignante, même conclus sous la foi du serment, dès lors qu'une partie n'est pas musulmane.

Dans ces conditions, et compte tenu aussi que, comme l'ex-Abbé Barreau l'a constaté, l'Islam est une religion de conquête, ce me paraît être un devoir de légitime défense pour tout non-musulman de s'opposer à sa progression dans notre monde. □


R.M.
Magistrat
honoraire

en bonne santé utilisés pour leurs expériences par des médecins nazis".


Pour le second, "les visages joufflus des enfants prouvent qu'il s'agit d'un film de propagande soviétique".

D'après le troisième, les vestes rayées cachent mal les vêtements civils et il y a parmi les gosses une religieuse. Les méthodes du professeur Faurisson font des progrès.


JUDAS

 Reçu par Anne Sinclair, Gaillot Evêque a dénoncé son "tombeur" : c'est Dom Gérard du Barroux qui l'aurait "cafté" au Pape. Le même Dom Gérard qui vient d'être condamné par les avorteurs et leur clique. Gaillot sait décidément où sont ses amis.

MEGALO

 Dans la foulée, l'ex-évêque d'Evreux a réclamé une "assemblée générale extraordinaire des évêques de France" pour "prendre la mesure de ce qui se passe en France". Dans l'après-midi, il avait pourtant pu prendre la mesure : l'EGARE (Eglise Gaillotiste Autocéphale Révolutionnaire d'Evreux) avait réuni ses fidèles sur l'esplanade du Trocadéro : quatre cents personnes. Soit moins d'un Français sur cent quarante mille ou, si l'on préfère : 0,0007 %. On parle d'autre chose ?


PARADOXAL

 Un certain Thierry Maricourt a été condamné à 15 jours de prison ferme plus deux mois avec sursis pour avoir attaqué au gaz lacrymogène deux policiers et deux spectateurs d'un meeting animé par Bruno Mégret à Amiens. Le tribunal l'a déclaré coupable "d'acte de délinquance et de violence illégitime".




me avec arme". Or, le sieur Maricourt est lié à la mouvance pacifiste. Qui, dit-on, prohibe la violence. Va comprendre, Charles...


PARADOXAL (suite)

 Libération titre : "Quinze jours ferme pour un écrivain accusé de violence envers des policiers". Il faut lire l'article pour savoir que deux spectateurs ont été également victimes de "l'écrivain" (?). Selon Libé, il n'y a évidemment pas violence si la victime est nationaliste. "Tous les animaux sont égaux ; certains sont plus égaux que d'autres", disait George Orwell dans *La Ferme des animaux*. Pour les flics de la pensée, certains ne sont même pas égaux du tout...

SOINS GRATUITS

 Réduire les dépenses de santé pour combler le déficit de la sécurité sociale ? Mais bien sûr, c'est en bonne voie. Exemple : un quidam se présente à l'Hôpital Saint-Louis dans la nuit du 17 janvier. Il a été mordu par son chien (idiot, le chien !). On relève d'abord son adresse, on s'inquiète de savoir si le chien est vacciné, un infirmier pose une simple gaze iodée sur la plaie et le quidam rentre chez lui. Montant de la facture : 255 F.

PAS CASHIER

 Tous à vos placards : le pyjama rayé n'est plus casher ! Ce vêtement de nuit traditionnel de millions de Franchouillards risque de vous faire tomber sous le coup de la loi Gayssot. Une styliste japonaise qui avait présenté une collection de pyjamas rayés a été "sommée de s'expliquer devant Serge Cwajgenbaum, secrétaire général pour l'Europe du Congrès mondial juif" sur cette "offense au peuple juif".

Autres Nouvelles

L'hommage à Robert Brasillach

"U n feu de camp nationaliste" : c'est en ces termes qu'Alain Sanders a présenté, devant une "Mutualité" comble, ce lundi 6 février, l'hommage à Robert Brasillach et aux morts de février.

Du feu de camp traditionnel, rien ne manquait. Pas même la flamme qui, bien sûr, brasillait dans les cœurs et les regards.

Cette soirée contre l'amnésie nationale, Bernard Antony l'a rappelé, renouvelait à Paris, autour de Maurice Bardèche et de Suzanne Bardèche-Brasillach, une rencontre tenue, voilà quinze ans, aux rivages de la Méditerranée.

La première à parler est Anne Brassié. Elle dit la chaîne de rencontres qui, de Brasillach à La Varenne, devait la conduire parmi nous.

Puis Martin Peltier, directeur de *National Hebdo*, livre un de ces paradoxes dont il a le secret : "Pourquoi célébrer le 6 février 34 qui fut un échec ? Devrons-nous à jamais, nous autres nationalistes, faire mémoire de nos défaites ? La raison en est simple et bonne : c'est que, faute de faire toujours ce qu'il fallait faire, les hommes de chez nous ont toujours été ce qu'ils devaient être. Brasillach est de ceux-là.

Pierre Sidos évoque magnifiquement les soirées du camp du Struthof

où, affamés et transis, les enfants-bagnards de l'Epuración ne trouvaient une échappatoire à leur calvaire que dans la récitation, sans fin, des poèmes de Fresnes que leur avait légués leur aîné.

Puis Camille-Marie Galic, de *Rivarol*, raconte la terrible nuit du 26 mars 62 où, dans son studio d'Alger, la tête pleine du fracas des fusillades de la rue d'Isly, elle songeait aux derniers moments du martyr du fort de Montrouge.

Le silence est si lourd, dans la salle, qu'on croirait pouvoir le saisir à pleins bras

Mais c'est aux grands anciens de prendre la parole, après que le comédien Pierre Jorris eut lu, admirablement, quelques textes de Brasillach et que Michel Barsky eut projeté le double hommage au poète et aux morts de février réalisé pour les éditions Reconquête : Madiran et Brigneau. Les deux plus hautes figures de la presse nationaliste aujourd'hui. Pendant une heure et demie, devant une salle totalement immobile et silencieuse, comme envoûtée, ils évoquent leur frère d'armes.

Jean Madiran, dans

une éblouissante évocation des "Frères ennemis", mythe éternel né de la Grèce antique et dont, dit-il, Brasillach nous a révélé le secret : au plus fort de leur guerre civile, jamais ils n'ont cessé de s'aimer.

François Brigneau, dans le récit minutieux, simple, narquois parfois, des heures atroces où, dans sa cellule de Fresnes, à quelques mètres de celle du condamné à mort, dans le petit matin glacial, il attendait, pétrifié d'angoisse, le dérisoire fracas des chariots apportant le "viandox", bruit libérateur qui signifiait que l'on ne tuerait pas ce jour-là.

Le silence est si lourd, dans la salle, qu'on croirait pouvoir le saisir à pleins bras. Puis, l'ovation, debout, salue les deux vieux lutteurs si proches et si différents à la fois et leur compagnon ce soir silencieux : Maurice Bardèche qui, d'un geste humble de la main, d'un geste d'enfant, salue l'assistance en souriant, les yeux pleins de larmes et de malice. Inoubliable moment de fraternité française. □

(Les textes des interventions seront édités prochainement. Une cassette vidéo sera réalisée. Renseignements : Reconquête, 70 bld Saint-Germain, 75005-Paris.)



Léotard contre Bouthoul

« défense de rire »

Dans l' "Etat de l'opinion 1994", un article du ministre de la Défense, François Léotard, est passé inaperçu. C'est un des problèmes de l'époque, où la masse des publications empêche de distinguer l'accessoire et l'essentiel.

Or, le mépris qui accompagne généralement les idées de l'inventeur du "mieux-disant culturel" est injustifié, en raison même de la position qu'il occupe.

Ne pas réagir aux idées signées du ministre de la Défense nationale, oubliant qu'elles ont été préparées par d'autres, est dangereux. "Qui ne dit mot consent", et nous voilà engagés sans même l'avoir voulu. Si l'interlocuteur semble négligeable, les intérêts qu'il masque ne le sont pas.

Après avoir mis en doute l'intérêt d'une Défense nationale dont il est pourtant ministre, Léotard indique que la notion de sécurité collective prévaut désormais, y compris sur les intérêts nationaux, "étant entendu, par exemple, que toute opération nationale ou multinationale doit être désormais subordonnée à une décision des Nations unies".

Supposer ainsi que l'ensemble (le monde) ne peut être sauvé qu'aux dépens des parties (les nations), c'est s'exposer à devoir sacrifier chaque jour une partie supplémentaire, et ainsi de perdre le tout. Idée connue en Europe centrale sous le nom de "salami-tactique" (une tranche, puis une tranche, puis une tranche...).

En démobilisant l'esprit de défense au niveau le

plus haut, en mettant en contradiction comme il le fait "les intérêts, au sens large, d'une nation" (laquelle ?) avec les "Valeurs universelles" (lesquelles ?), le ministre Léotard donne la mesure de son sens des responsabilités.

Bien entendu, il n'est pas question de douter des bonnes intentions de notre ministre, qui commencent à paver notre avenir. Il est certain que la Morale doit être un élément dans la réflexion menée par nos responsables, mais ce n'est sans doute pas le seul. Et décréter une communauté de valeurs sans s'assurer de leur réalité est le moyen de se réserver bien des surprises.

Dans sa conclusion, le ministre évoque la nécessité d'une pédagogie de la défense, où la France serait (vieux rêve) enfin en paix avec elle-même "sur le plan de la mémoire et de la conscience collective". Il méconnaît, ce faisant, que de nouvelles communautés, qu'il n'est nullement question d'exclure de la Nation, se sont installées, avec une vision de l'histoire contemporaine et même ancienne très éloignée de celle qui a cours de nos jours. Sans parler des versions non officielles.

Supposer réunies les conditions d'une "sécurité collective", en ignorant le morcellement de la Nation, pour établir une philosophie de défense semble alors bien illusoire, et l'on ne peut que s'interroger sur l'intérêt d'un tel article. L'absence de réactions à son propos ne doit pas cependant étonner. Depuis

longtemps déjà les choix pour le "Nouvel Ordre mondial" ont été faits, par d'autres, dans la nuit et le brouillard, et la Grande Muette semble s'être faite sourde et aveugle, recherchant une sagesse qui est bien proche du renoncement.

Pourtant, c'est bien en France qu'est née la polémologie. Gaston Bouthoul est-il à ce point oublié, qui considérerait que la guerre est une institution stable que l'on retrouve partout où les groupes humains organisés sont en contact ?

Est-il plus déraisonnable de garder cet axiome en tête ou de présumer l'homme bon, et de croire que tous les conflits seront désamorçés en vertu d'une "Morale universelle" qui n'a malheureusement cours que dans une petite portion du globe ?

Oublier le facteur démographique (ce sont les pays "jeunes" qui sont fauteurs de guerre), perdre de vue que, contrairement à l'idée reçue, les traités de paix internationaux sont plus souvent causes de conflits que moyens de les prévenir, ne pas voir que, pour beaucoup, la guerre est moins un moyen qu'une fin en soi, c'est se priver d'un savoir qui pourrait nous épargner la guerre de demain.

Est-il raisonnable de demander à un homme qui suit sa carrière de tenir compte des intérêts de son pays, alors qu'il s'interroge lui-même sur l'idée de Défense nationale ?

Décidément, seul un hasard malin pouvait réunir dans un même article François Léotard et Gaston Bouthoul. □

IMPUDENCE



Au cours de l'interrogatoire, la styliste a avancé pour sa

défense qu'elle avait fait du tourisme en Israël mais a soutenu avec impudence que, pour elle, les pyjamas évoquaient le sommeil. Serge Cwjkzbnfndt n'a pas été dupe. Les pyjamas les plus sombres de l'histoire de la mode ont été détruits. Pour l'instant, les charentaises (et les colonnes de Buren) restent autorisées.

SABORDÉ



Cela dit, les Japonais restent dans le collimateur. Pour

avoir publié un article soutenant que les chambres à gaz n'ont pas existé, le magazine nippon Marco Polo a dû se saborder. Dans les deux jours suivant sa publication, tous les annonceurs avaient annulé leurs contrats de publicité.

A commencer par Volkswagen, soit dit au passage et sans rigoler.

HITLER INVENTEUR



Pour les jeunes générations, explication de la

réflexion précédente : A en croire Télé 7 jours de cette semaine, c'est, en effet, Hitler qui a inventé la Volkswagen. "En en fixant lui-même les normes : quatre places, cent kilomètres/heure, dix litres au cent et ne coûtant pas plus de six mille Marks ... elle a conquis le monde". Hitler inventant quelque chose qui a réussi ? Pauvre Gianoli, Télé 7 jours n'est plus ce qu'il était...

REPRESAILLES



Pour en revenir à l'extermination du magazine Marco

Polo, elle s'explique par la panique qu'ont suscitée les représailles immédiates et ravageuses décidées par le puissant lobby de la publici-



Autres Nouvelles

La leçon de Hamza Boubakeur

té. L'éditeur de Marco Polo, le richissime groupe japonais Bungei Sunju C°, a été averti que, s'il ne s'inclinait pas, le boycott publicitaire serait étendu à toutes ses publications.

Au Japon. Où la loi Gayssot n'existe pas.

DENEGATION

Voilà trois ans, Maurice Lévy, président du directoire de Publicis, le deuxième groupe de publicité en France, interrogé par la Tribune Desfossés, soulignait que la presse écrite était "de plus en plus pénalisée par les transferts de publicité vers la télévision" et réfutait avec indignation l'idée que les agences de publicité aient volontairement réduit leur clientèle auprès des journaux pour les inciter à faire preuve de plus de docilité.

"C'est, disait Monsieur Lévy, une accusation infamante et profondément injuste". On ne saurait mieux dire.

ASSASSINAT

Balladur a supprimé le financement de la Lettre de la nation, follicule gaulliste, par Matignon. Motif : trop chiraquien.

Aux grands, rien n'est petit.

GRANDS PRINCIPES

En Nouvelle-Calédonie, les indépendantistes canaques menacent de rompre le dialogue avec le gouvernement. Motif avoué : "Le partenariat doit se faire sur des bases plus ouvertes et plus transparentes."

Motif réel : avec les fonds d'Etat, les clans avaient acheté à Nouméa un hôtel faisant casino. Or, le caldoche milliardaire Jacques Lafleur va ouvrir un établissement de jeu concurrent.

A quatre-vingt-deux ans, Si Hamza Boubakeur vient de mourir. Recteur de la Grande Mosquée de Paris de 1957 à 1982, imprégné de la tradition Soufi, traducteur du Coran, agrégé d'arabe, grand notable francophile, il fut un homme d'une extraordinaire érudition et d'une courtoisie rare. J'ai eu la chance de le rencontrer à plusieurs reprises et notamment lors d'un dîner au cours duquel il administra aux personnes présentes une leçon qui ne devait pas s'oublier. Il y avait là, parmi d'autres convives, un petit pasteur de cour, jeune et mince, impeccablement sanglé dans un costume de "clergyman" de grand faiseur, l'œil vif et cerclé d'or, la moue hautaine, le verbe sec et conquérant qui discourait sur le monde et ses alentours avec une autorité qui commençait à échauffer les oreilles de toute l'assemblée. Soudain, il décida de s'en

prendre à Si Hamza Boubakeur. Le vieux sage avait soixante-dix ans. Il dînait d'une fourchette légère en feignant de prêter l'oreille aux propos de son interlocuteur.

- Moi je, commença le pasteur, moi je connais très bien l'Islam et je pense que...

Suivit un propos sur la religion mahométane dont je confesse avoir oublié le contenu.

- C'est fort intéressant, approuva Si Hamza Boubakeur en posant son couvert, mais puis-je vous demander sur quel docteur de l'Islam vous fondez votre propos ?

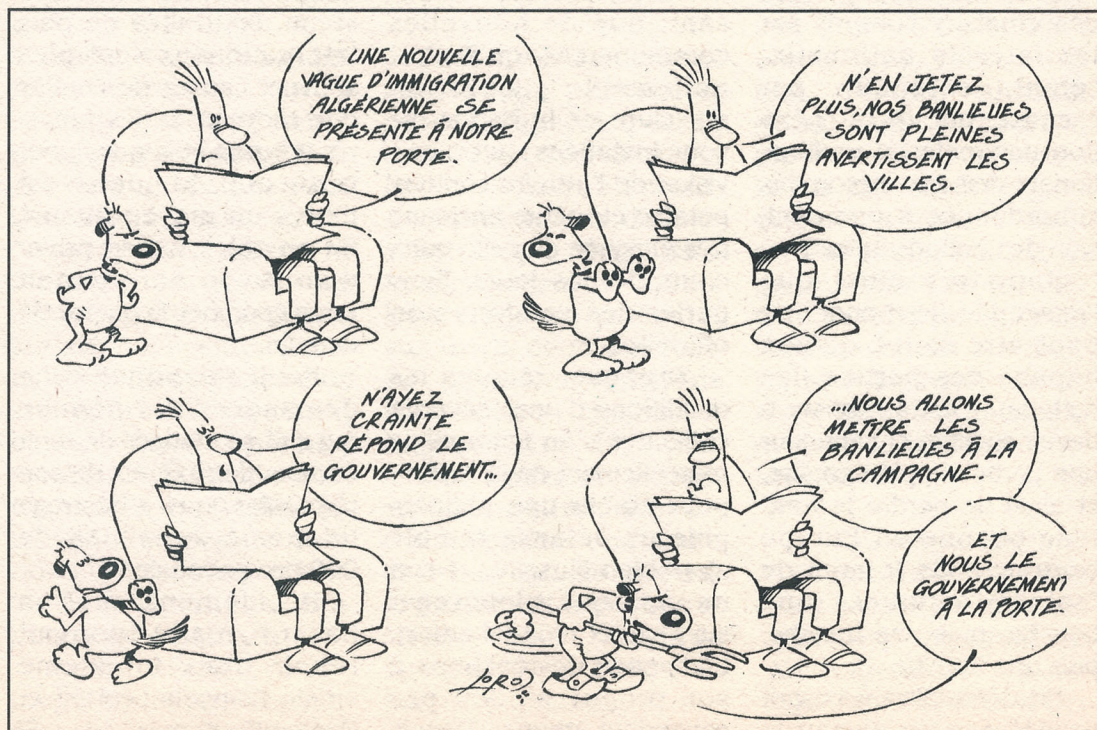
Il y eut un silence. Fort long. A l'évidence, le petit pasteur de cour était sec.

Alors Si Hamza Boubakeur reprit la parole :

- Voyez-vous, je crois qu'avant de juger d'une religion il convient de la connaître par ceux qui sont fondés à en parler. Pour ma

part, en tant qu'ancien élève des Pères Blancs, je ne parle, fort modestément, de l'Eglise qu'à la lumière de ce que j'ai retenu de la lecture de ses trente-deux docteurs.

Pas seulement le *doctor universalis*, que vous appelez, je crois, Albert le Grand mais aussi le *doctor Mellifluis* et le *doctor Seraphicus*, j'entends saint Bernard de Clairvaux et saint Bonaventure, mais aussi Catherine de Sienna, qui est le seul laïc, je crois, ainsi, bien entendu, que mon "compatriote", si j'ose dire, saint Augustin. Sans oublier, bien sûr, l'admirable docteur Angélique que fut saint Thomas d'Aquin, ni le seul qui publia en langue française : saint François de Sales. Mais je vous ferai grâce des autres que vous connaissez sans aucun doute mieux que moi... Pardon de vous avoir interrompu, Monsieur le pasteur, vous nous disiez, à propos de l'Islam ? Le pasteur se leva et sortit. □



Le bloc note de B.E.H.

Nous avons déjà raconté (Bernard, Evi et moi) comment nous découvrîmes, dans un tiroir abandonné lâchement par le sieur ADG, toute une série de notes consacrées au vaillant peuple papou, qui est par ailleurs gentil comme tout, et pourquoi nous n'avons pas cru devoir les laisser s'accroupir dans le cafard de Nahum où elles gisaient. Convaincus de servir avant tout la cause papoue, nous (Henry, Bernard et moi) les avons utilisées dans un but avant tout pédagogique, ce qui n'empêche nullement le didactique, le prophylactique et l'amusant. La décade dernière, donc, nous vous avons narré les étranges coutumes porcines de ce peuple trop méconnu, en nous attachant plus particulièrement à la tribu des Ononghés de la vallée de la Haute-Vanapa. Cette décade, Evi, Henry et moi avons décidé de vous emmener chez les Taouadés de la vallée de l'Auga, autre paires de quidams¹ !

Il y avait une fois un « tsibidé » qui avait comme « Yasi »² un énorme serpent python³ qui s'appelait Didive (phonétiquement, « Didi Manou »). Tous les deux étaient « outames »⁴, le « manouvé »⁵ comme « l'homme vrai »⁶ et rien n'était plus amusant que de voir la femme de Didive demander des sous pour les commissions à l'ophidien boudeur ou lui dire qu'elle avait la migraine quand il revenait de l'assommoir⁷, lui ou l'autre portant l'un. Donc Didive doit aller danser chez les Koiaris, une tribu de turfistes qui vit sur l'autre versant de la Yaloghé et il laisse son yasi Didive manouvé et outame chez lui, vu qu'il est un peu « fodita »⁸ et qu'il risque d'intimider les Koiaris pendant leur pilou-pilou (danse-danse). Il défend à sa femme d'ouvrir le sac fabriqué en feuilles du palmier barou⁹, mais vous savez comme sont les personnes du sexe, sitôt qu'il a tourné ses talons calleux, quand elle revient dans l'après-midi avec une charge de ghilames¹⁰ et de malaghes¹¹ et le bestiau se fait les adjas¹². Et voilà-t-il pas que la fille cadette de Didive se lance à sa poursuite alors que la maman est morte de frayeur et le père dit à la fille :

VOILA DU PAPOU (suite et fin)

— Conte et les jambes des Taouadés — Mœurs œdipiennes.

- Alé fand', alé fand' ; amou fand', amou fand'.

Ce qui signifie littéralement : « Mari os de jambe (tibia), mari tibia ; femme tibia, femme tibia.

La suite est plus compliquée puisque Didive doit tuer son pote python qui est devenu « gata »¹³ avant de se mettre en ménage avec sa fille cadette.

Aussi, n'incestons pas.

1 Ce texte emprunte également beaucoup à la geste des Fouyoughés telle qu'elle ressort dans leurs « tsidibés », recueils de légendes concernant un personnage mythique. Il pique surtout beaucoup, avouons-le, dans les délicieux livres du R.P. André Dupeyrat, hélas épuisés : *Vingt et un ans chez les Papous* (La Colombe) et *La Bête et le Papou* (Albin Michel).

2 Homonymes, en fait, plus que frères car ils se confondent et ne sont qu'un en deux, à moins que ce ne soit réciproquement. Un « yasi » porte le même nom que vous, il est votre décalque dans le miroir des eaux et, connaissant son vrai nom, vous avez pouvoir sur lui. Une supposition que vous vous appeliez Marcel Kébir ; votre « yasi » s'appelle ainsi et non seulement il peut se présenter pour toucher un mandat à votre place ou pointer au chômage pendant que vous allez aux courtines, mais il a mal au foie quand vous avez mangé du chocolat.

3 Les pythons sont très nombreux en Papouasie : python vert des arbres (chondropython veridis), python réticulé, python des mousses et des orchidées, python mécanique (c'est le python, python, python qui fait marcher la machine, c'est le python, python, python qui fait marcher les wagons). Ils peuvent atteindre jusqu'à dix mètres de long et soixante-dix centimètres de circonférence.

S'ils en avaient le goût, ils pourraient avaler Bruno Mégret ou Nicolas Sarkozy d'un seul coup, alors qu'en revanche, ils ne s'attaqueront jamais à ADG : ils n'aiment pas avoir affaire à un nain gras.

4 Sacrés.

5 Python.

6 C'est ainsi que s'appellent entre eux les Papous alors que vous et moi sommes des hommes faux.

Je m'en fiche, moi, j'ai un pantalon au moins et comme, selon le principe du « yasi », si j'étais un Papou, je serais en même temps un python qui s'appellerait Didive, je vous demande un peu ce que je pourrais faire de ma paire de gants de pécaré et de mes bottines en chevreau. Les manger ?

7 Au sens propre du terme, l'endroit où on assomme.

Ainsi, chez les Kiavaïtouwémas (tribu appartenant au grand sous-ensemble flou du Yarima, plus à l'ouest), est-il badin d'astiquer ses parents au casse-tête bec de « goulavé » (un oiseau) quand la vieille ne peut plus aller au jardin et que sa peau est devenue plissée comme des ailes de chauve-souris et quand le vieux ne peut plus tendre l'arc (avec la flèche de la main droite, comme dirait Loro - ce n'est pas un Papou mais un dessinateur). On vide ensuite leurs têtes en ne laissant rien perdre des cervelles qui sont distribuées aux cousins pauvres et alliés riches et on s'en sert comme bock.

8 Sauvage.

9 Un palmier qui pousse là-bas.

10 Plante qui a le goût de l'asperge. Ne m'en demandez pas plus, bon sang !

11 Fruit d'une variété de l'arbre à pain (artocarpus).

12 Se sauve.

13 Pas bon.

Sous mon béret

Exorbités

Sélectionnés sur réputation pour être les premiers occupants de la navette spatiale française, Thon, Freddo et Gracia s'envolèrent de Kourou dans le claquement des pagaies sur le bois des pirogues. Le Capitaine célébra la mise en orbite par l'ouverture d'une fraîche Clairette de Die issue de la cave secrète aménagée grâce à la complicité d'un menuisier légionnaire compréhensif. Elle lui délia la langue pour glorifier cette vie en altitude dans le silence paisible des étoiles, loin des femmes méchantes. Seule, l'absence des chiens lui donnait quelques regrets, avant de conclure : "En plus on peut dormir tranquille, sans prendre de quart, la terre veille pour nous". Et il s'assoupit dans un bâillement de lion devant un mauvais film... pour enclencher un drame de l'espace, à cause de son ronflement célèbre des forêts de Guinée au quartier Sainte-Croix d'Oloron. L'état d'apesanteur donnait une énergie décuplée à ce moteur humain, dont les vilebrequins usés râlaient entre les frottements d'enfer de pistons mal huilés. Autour de la cabine, les anges fuyaient, les ailes sur la tête, pour ne plus entendre cette impossible symphonie rugueuse. A l'intérieur, les circuits informatiques se déréglaient dans la complainte lancinante de Freddo et Gracia qui voulaient rentrer à la maison. Au bout d'une dizaine d'heures, Thon émergea de sa béatitude dans un étirement élastique des bras pour questionner l'entourage. "J'espère que vous avez bien dormi. Où sommes-nous ?" Deux regards effrayés transmuèrent la même information : dans l'espace. Perdus. Alors il coupa quelques tranches de saucisson de chez Louge, qu'il fit voler lentement avant de les happer, puis sortit de son sac-à-dos élimé une sorte de sextant compliqué par des jeux de miroirs. "C'est une de mes inventions. Je n'ai aucune confiance dans la polytechnique, qu'elle soit féminine ou masculine". Dans une approche impeccable il survola les chevelures noires des Indiens ébahis, pour poser l'engin devant l'aréopage des ministres et du nouveau président de la République. Ce dernier s'évanouit quand le Capitaine déclara : "Après tous ces efforts je vais faire une petite sieste réparatrice".

Stratégies

par Henri de Fersan

La puissance économique et nucléaire de l'Inde

L'Inde est le pays des deux extrêmes : si l'Occident est habitué aux clichés de l'Inde miséreuse, celle des bidonvilles, il ne faut pas négliger l'Inde qui gagne, celle qui voit développer son économie et sa science.

L'Inde est un pays potentiellement riche : avec un PNB de 300 milliards de dollars, elle constitue la onzième puissance économique mondiale et connaît un taux de croissance annuel aux alentours de 4 %, ce qui entraîne sur l'ensemble du pays une stagnation conjuguée avec une forte dette extérieure. Cependant, l'Inde est un pays riche en matières premières : premier rang mondial pour le thé, le bétail et le sucre, deuxième pour le riz et la soie, troisième pour les céréales, le chrome et le charbon, quatrième pour le blé et le coton et cinquième pour le fer et le manganèse.

Sur le plan industriel, l'Inde progresse mais connaît encore les difficultés d'une économie trop étatisée (60 % de la production) et ce malgré les réformes de 1991 sous la férule du gouvernement Rao, tournant ainsi le dos au socialisme de Nehru, soutenu par "le grand frère" sovié-

tique. L'Inde est ainsi devenue le dixième producteur d'aluminium et d'acier (en 1991, sa production dépassa celle du Royaume-Uni et rattrapa celle de la France) et son industrie automobile naissante (Hindustan Motors T.E.L.) pointe au dix-neuvième rang mondial, ce qui est faible mais en voie d'amélioration. L'Inde, en effet, a des qualités qui peuvent intéresser les Occidentaux en mal de délocalisation : une main-d'œuvre importante à faible niveau de vie et des matières premières à foison, ainsi que des infrastructures portuaires importantes nées de l'empire des Indes. Il ne faut pas oublier que l'Inde possède la première industrie cinématographique du monde.

C'est dans l'industrie militaire et spatiale que l'Inde connaît ses plus grandes réussites : très bien équipée dans le domaine de l'énergie nucléaire, elle compte 9 réacteurs nucléaires en service, 6 en construction et 16 en projet. Comme pour l'armement, les fournitures sont diversifiées : la majorité des centrales (Narora, Rajasthan, Kakrapar, Kaiga, Madras, Kerala) sont de type PHWR (eau lourde, modèle canadien) ; celle de Tarapur est de type BWR

(eau ordinaire, modèle américain) ; celle de Kundankulam est de type VVER (version soviétique de la BWR, très instable) et le surgénérateur de Kalpakkam est de type FBR (rapide, modèle Shevchenko soviétique dont le seul exemplaire russe a brûlé le 9 septembre 1973). L'Inde compte construire un surgénérateur de 450 MWe pour 2005 qui, combiné aux autres centrales en construction, permettra d'augmenter la production d'énergie nucléaire (3,2 GWe en 2005).

Le nucléaire militaire n'est pas oublié : depuis l'explosion de la bombe A indienne à Pokaran en 1974, l'Inde s'est dotée seule de missiles balistiques à moyenne portée Agni le 22 mai 1989 et a lancé son premier satellite seule le 15 octobre 1994. De plus, elle construit un sous-marin nucléaire de 3 000 tonnes calqué sur les modèles soviétiques. Pour assurer la fourniture en uranium, 7 sites d'eau lourde et 2 de fabrication de combustible sont en service ou en construction : c'est le deuxième parc mondial, le premier pour l'eau lourde...

Il semblerait que le nucléaire indien ne soit que purement dissuasif vis-à-vis de la Chine et du Pakistan. □



L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Durant des décennies, la diplomatie française fut alignée sur celle de l'Angleterre. Dans l'affaire yougoslave, elle s'est mise à la remorque de l'Allemagne et du Vatican.

Je vais une fois de plus déplaire à certains en disant que si l'axe Bonn-Vatican avait suivi les conseils de prudence de François Mitterrand, il est probable que l'on ne se battrait pas aujourd'hui dans l'ex-Yougoslavie.

Pour le président de la République française, grand lecteur de Bainville, la reconnaissance internationale de la Croatie n'aurait dû se faire qu'après que les anciens membres de la fédération yougoslave eurent réglé, entre eux, leurs contentieux frontaliers. Or, il n'en fut rien, tant Bonn et le Vatican avaient hâte de voir reconnu l'Etat croate.

Pour l'Allemagne, les raisons sont culturelles et économiques : le démembrement de l'ex-Yougoslavie allait permettre à la Mittel-Europa nouvelle mouture de s'appuyer une terre germanique, à savoir la Slovénie et sur l'allié de toujours de la germanité qui est la Croatie. Quant au Vatican, sa crainte, héritée de la séparation de 1054, était de voir renaître un puissant pôle orthodoxe dans les Balkans. Face à lui, il importait donc d'amarrer le catholicisme sur la Croatie.

Ces politiques sont en bonne partie responsables de la guerre. Un retour à l'histoire permettra de l'expliquer.

QUELLES FRONTIERES EN EX- YUGOSLAVIE?

Serbes et Croates appuient leurs démonstrations sur des cartes. Le problème est qu'il ne s'agit pas des mêmes.

Le Croate Tito a, en effet, redécoupé la Yougoslavie en amputant considérablement la Serbie. La raison en est simple : la véritable résistance antiallemande fut serbe et elle était authentiquement de "droite" puisque animée par le général monarchiste Mikailovitch. C'est lui qui mena la vie dure aux troupes allemandes. Les Croates, eux, étaient soit auxiliaires de l'armée allemande, soit, quand ils étaient communistes, membres des milices de Tito.

Parallèlement à la guerre contre les Allemands, une terrible guerre civile opposa les communistes du Croate Tito aux monarchistes du Serbe Mikailovitch. Après avoir tenté de convaincre Roosevelt, totalement gagné à la propagande stalinienne, Churchill dut renoncer à faire comprendre aux Américains qu'il fallait soutenir le monarchiste serbe contre le communiste croate.

Et c'est ainsi que les communistes écrasèrent les nationalistes serbes.

La guerre terminée, Tito s'employa à affaiblir la Serbie qui

était la seule à lui avoir véritablement résisté. Le cas des Croates pro-nazis est à mettre à part car leur existence n'était due qu'à la présence des troupes de montagne allemandes et des divisions SS musulmanes recrutées en Bosnie.

Un plan machiavélique fut alors mis en pratique par le croato-communiste Tito : il consistait à amputer la Serbie de territoires rattachés à la Croatie et à la Bosnie, cette dernière créée pour la circonstance.

Ce qui était supportable dans le cadre d'un Etat fédéral devenait un *casus belli* à partir du moment où chaque composante de l'ancienne fédération yougoslave revendiquait son indépendance. En effet, sur quelles frontières allait-on se baser ? Sur les frontières historiques d'avant l'existence de la Yougoslavie, comme le demandaient les Serbes, ou sur celles dessinées par les communistes, comme le prétendent Bosniaques et Croates ?

La sagesse eût été, avant de reconnaître l'indépendance de la Slovénie, de la Croatie et de la Bosnie, d'exiger que les anciens partenaires de l'ex-Yougoslavie aient, entre eux, réglé leurs problèmes frontaliers. Au lieu de cela, l'Allemagne et le Vatican ont forcé la main à la communauté internationale en lui faisant reconnaître comme frontières internationales garanties des charcutages opérés par Tito qui voulait diviser pour assurer son règne de satrape rouge.

Dieu ou César

par Jacques Houbart

Le veau d'or (n° 2)

Beaucoup de citoyens naïfs - surtout en France où la presse est particulièrement serve - comprennent difficilement dans nos sociétés contemporaines les palinodies ou les comportements confus du pays le plus puissant de la planète, les Etats-Unis, seule "superpuissance", dit-on. Dans leur propre domaine continental, après avoir soutenu les patriotes du Nicaragua contre leurs bourreaux sandinistes de la junte marxiste, l'étrange superpuissance a pratiquement abandonné la courageuse dame qui avait gagné les élections, mais dut ensuite laisser aux communistes l'armée et la police ! En Haïti, alors que l'armée avait chassé le tyran Duvalier, la superpuissance a laissé s'installer, puis a réinstallé après son éviction, un faux prêtre tortionnaire, Castro en soutane, Castro lui-même étant maintenu à Cuba, suspendu à une corde bloquée, malgré ses crimes contre l'humanité. Au Mexique, après avoir créé, avec le Canada et l'Etat d'outre-Rio Grande, un grand marché "libre" baptisé l'ALENA, la superpuissance a donné les coudées franches au clan "pseudo-indien" du sud du pays, puis a déclenché dans son dos un coup de Jarnac bancaire qui déstabilise dans le monde entier les marchés boursiers et monétaires. Dans l'ex-Yougoslavie, en opposition avec ses prétendus alliés européens, la superpuissance, qui se refuse à risquer la vie du moindre soldat, soutient tantôt le camp musulman, tantôt le camp serbe, d'une façon si subtile que la gauche américaine au pouvoir ne parvient pas à accorder ses violons, Jimmy Carter négociant à contre-pied de Bill Clinton. En Chine, la théorie fumeuse du "Nouvel Ordre mondial" est parfaitement bafouée et le marxisme chinois - malgré ses crimes immenses contre l'humanité - est étroitement lié désormais au dit "monde libre", au nom du primat de l'économie qui est commun au capitalisme et au marxisme, ce qui est très logique. En Israël, la superpuissance qui avait protégé durant de longues années le foyer spi-

rituel du judéo-christianisme l'abandonne maintenant aux exactions des terroristes musulmans de tout poil, ce qui met évidemment en grave danger les chrétiens du Liban.

Il faut savoir qu'il n'y a pas d'Etat américain. Certes, pendant moins de deux siècles, une dialectique Dieu/César importée là-bas par les immigrants - il est dur et durable, le processus de destruction spirituelle - a pu être maintenue, mais l'héritage anarchique des sectes protestantes ("tel pays, telle religion"), qui a imposé une espèce de fédération de petits Etats, n'a pas permis d'aller au-delà de la première guerre mondiale. L'Etat malade a cédé le pouvoir à différents cartels pilotant l'industrie, le commerce, la banque, puis une économie au second degré est apparue, celle du monétarisme qui fabrique de la richesse sans produire - l'intérêt bancaire étant le profit du profit - ou qui produit à peu de frais un pseudo-aliment chèrement vendu et confine les consommateurs trop nombreux dans des mouroirs : la drogue. Ce dernier marché en pleine expansion, après la fin de la guerre froide et l'ouverture de nombreuses frontières, est maintenant branché sur le commerce des armes "artisanal", lequel remplace le grand marché interétatique. Mais cette évolution malthusienne, hostile au développement humain, induit une nouvelle politique des Etats-Unis. Ils entendent désormais dominer les seuls marchés traditionnels encore juteux : l'agroalimentaire, les industries de haute technologie, avec leurs esclaves du tiers-monde, et l'armement, peau de chagrin économique, qui tire toujours le progrès technologique. Quant au marché de la drogue, le premier du monde, leurs banquiers et quelques complices le contrôlent ; mais les médias doivent rester muets et rien n'apparaît dans les statistiques de la presse économique, à part quelques krachs bizarres.

Cette évolution américaine a des conséquences dramatiques dans les relations avec Israël, Etat très lié aux USA.

Désormais, le Moyen-Orient est devenu "zone de magouille" militaire où l'on entretient une consommation d'armes endémique, comme en usaient jadis les vestales avec leur flamme romaine. Parmi les autres zones de magouille militaire, on trouve évidemment celles que nous avons mentionnées, où la politique US semble inintelligible. Dans l'ex-Yougoslavie, camions, avions, hélicoptères, cargos, amènent des quantités de matériels, assurés de la cécité des Casques bleus, de celle des Awacs de l'OTAN, ou des navires de l'Union de l'Europe occidentale (UEO). Mon confrère Xavier Gautier du *Figaro* (6/1/95) a interrogé un ancien général croate : "La filière la plus classique, c'est quand la CIA achète pour les Bosniaques des armes argentines, chinoises, indiennes ou même cubaines sur le marché noir roumain ou hongrois."

Si Israël profite provisoirement de cette demande militaire - Sharon Sadeh indique dans *Haaretz* du 15/7/94 : "Nos exportations en matériel militaire ont augmenté de 20 % en 1993, en dépit de la baisse générale des ventes d'armes sur le marché mondial" - la "nouvelle économie" a une conséquence plus grave, l'implication de la communauté juive des Etats-Unis dans le blanchiment de l'argent de la drogue. Ecœuré, le journaliste israélien Ben Kaspi, correspondant à New York de *Maariv*, constate même - le 2 septembre 1994 - que de nombreux juifs pieux, des rabbins, des responsables de diverses congrégations ou de synagogues, sollicités par la mafia, notamment des caïds du cartel de Cali en Colombie, cèdent à la tentation des sommes énormes proposées et perdent tout frein moral. "N'importe comment, a confié l'un d'eux aux enquêteurs, la drogue est vendue. Aussi longtemps que notre propre communauté est à l'abri et qu'elle y trouve son profit, peu importe si nous bénéficions du trafic de drogue".

C'est encore une opération "humanitaire", comme l'ARC de Schwarzenberg, et bien d'autres.

De guerre lasse

par Nicolas Bonnal
Chabert et la guerre sainte

Le colonel Chabert est l'homme qui aurait dû mourir mais qui n'est pas mort. Il est présent dans un monde d'où il aurait dû être absent et où il a été remplacé.

Soldat de l'épopée napoléonienne, parenthèse héroïque en plein âge de fer, il revient dans le monde de la Restauration où les déchets aristocratiques et monarchiques s'accommodent de la gangrène capitaliste qui va les emporter lors de la Révolution de juillet. Face à ce monde qui ne veut plus de lui, il baisse les bras, malgré l'avoué Derville, le dernier des justes, et demande l'asile psychiatrique, le seul qui s'adresse à un homme de sa trempe.

La leçon est remarquable pour nous autres : nous devrions être morts, nous ne le sommes pas ; nous devrions ne pas être, nous sommes. Ecœurés du "cauchemar de l'histoire, dont nous cherchons à nous éveiller" (Joyce), nous voudrions ne pas être là, à cette époque ; mais nous y sommes. Nous sommes de cette ancienne race que la matière n'a pu faire disparaître, de

ceux qui se retournent encore et se frottent les yeux.

Le colonel Chabert est un soldat. Il renonce pourtant à se battre lorsqu'il se rend compte que son ancienne femme, image de la France vendue à l'encan, est trop indigne ; il préfère renoncer plutôt que vaincre sans gloire dans un monde sans dignité où la victoire a un goût amer. Il est vrai que la guerre n'offre plus rien d'épique ; elle devient un jeu d'écritures, de techniciens, d'esprits procéduriers. Ses enjeux mêmes sont médiocres.

Balzac, comme Nerval et Tocqueville à la même époque, a saisi la Coupure. Une coupure sans pareille, totale, et qui rejetait l'ancien monde dans une autre dimension, et avec lui ses thuriféraires. Un monde nouveau s'était mis en place dans et par la tourmente révolutionnaire, monde technocratique, bourgeois et autoritaire, monde rationaliste, hypocrite et médiatique ; monde qui expulsait a priori les anciens, ceux qui ne pouvaient s'adapter à l'usurpation des temps modernes, qui n'étaient pas re-nés pour cette contre-initiation col-

lective issue de la société post-révolutionnaire.

Car pour s'adapter au monde moderne il faut être deux fois né, comme les initiés, mais à l'envers. Il faut préférer le béton à la forêt, la nourriture lyophilisée au gibier, l'Etat-providence à la charité, la technique à la bravoure, l'information à la vérité.

Jean Phaure me parlait une fois de l'humanité dernière qui verrait l'apparition de myriades de démons incarnés. Je n'ai ni la prétention de les désigner, ni celle, pour l'instant, de les combattre. Simplement, comme le colonel, je me tiens à la lisière de l'autre monde et préfère penser aux temps anciens, aux temps d'ailleurs. Le propre de notre monde est de faire croire que le monde d'hier n'existait pas, ou qu'il était pire. C'est le propre de tout usurpateur : faire oublier jusqu'au nom de son prédécesseur.

Le choix du colonel est finalement le bon : car il décide de préserver son esprit, pour préserver le vrai monde. Il a choisi la grande guerre sainte. □

OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M.....
et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....
M.....
M.....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....
M.....
M.....
M.....
M.....

Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



Entretien courtois



Voilà bientôt trente ans que j'aime et que j'admire Jean Mabire.

A l'époque, nous l'appelions "Balder" et il m'apparaissait un peu, dans l'enthousiasme de mes dix-huit ans alors qu'il en avait à peine douze de plus, comme une sorte de dieu païen un peu sauvage, avec sa puissante carcasse, son crâne rasé et son rire formidable. C'est lui qui m'a fait aimer la Normandie. Grâce à lui, aujourd'hui encore, il me suffit de fermer les yeux pour y voir, au-delà des gras

herbages, des petits bourgeois flaubertiens et des plages souillées par l'urbanisation touristique, les hordes casquées qui déferlent sur les grèves désertes que battent vent et vagues. C'est un cadeau qui ne s'oublie pas.

S. de B.

LE LIBRE JOURNAL : Pourquoi, pour cette réédition de *L'Ecrivain*, la politique et l'espérance, livre aujourd'hui introuvable, en avez-vous changé le titre ?

JEAN MABIRE : Ayant ajouté une dizaine

d'articles un peu plus récents, soit le tiers du livre, il n'y avait pas lieu de conserver le titre original de l'ouvrage paru en 1966 aux éditions Saint-Just.

La rencontre de ces deux "armes", la torche et le glaive, me plaisait.

Eclairer et combattre, c'est un beau programme.

Un intellectuel comme un activiste reste toujours une sorte d'hémiplégique. J'ai tou-

jours été sensible à une démarche dialectique : le corps et l'esprit, le rêve et l'action, la droite et la gauche, la Normandie et l'Europe. Non pas séparer, opposer, mais additionner et unir, c'est-à-dire multiplier.

Vous ne craignez pas que ce livre soit démodé ?

Je l'espère bien. Rien ne m'intéresse moins que la mode, et je dirai même l'actualité. Ce qui me passionne, ce sont les grands élans, les grands mouvements de balancier, les grandes querelles. Toutes les péripéties fugitives m'indiffèrent. Quand j'écrivais ces textes, en pleine guerre froide, mon souci primordial était d'échapper aux deux camps. J'étais, certes, alors tout aussi antiaméricain qu'antisoviétique (ce qui était déjà une originalité). Le goût

de la dialectique me poussait quand même à dire Etats-Unis et Union soviétique. L'Europe une fois libérée me paraissait capable de n'être plus un enjeu entre les deux super-puissances, mais une intermédiaire et une médiatrice.

En quoi cela a-t-il changé aujourd'hui ?

En tout. La disparition irréversible du communisme repose la problématique mondiale avec une incroyable brutalité. L'Amérique incarne désormais le dernier impérialisme, la délirante volonté de régenter le monde selon ses seuls intérêts commerciaux, politiques, militaires. Ce qui nous menace tous, c'est le gouvernement mondial et son bras armé.

La seule réponse est la lutte des peuples, de tous les peuples, contre ce système unitaire, massificateur, foncièrement matérialiste malgré l'habillage idéologique de la démocratie et des droits de l'Homme.

Mais alors, pourquoi l'Europe ? Et que deviennent la France, l'Allemagne, la Russie ?

Pour beaucoup, l'Europe est le premier pas vers le gouvernement mondial. Pour moi, elle est exactement le contraire : la seule puissance planétaire capable de refuser l'hégémonie américaine. Et aussi la seule entité dont la culture, avec toutes ses diversités créatrices, puisse s'opposer à la civilisation cosmopolite et



avec Jean Mabire

indifférenciée. Nous pouvons encore participer à cette aventure, la seule digne de notre génie. Mais il faut de l'audace. La France semble fort peu décidée à devenir une puissance européenne. De plus en plus, elle regarde vers le sud, vers la Méditerranée, et non vers l'est, où se trouve pourtant l'avenir du continent. L'Allemagne, pays naguère divisé et excentrique, redevient la nation du milieu. Et la Russie ignore la mauvaise conscience, ce cancer de l'Occident. Que pèsera la France quand on verra se conjuguer l'organisation germanique et le bouillonnement encore "barbare" des Slaves ?

Vous êtes pour une Europe fédérale ou confédérale ?

Je suis pour une Europe nationale, ou, mieux encore, impériale. Seul un souverain, appuyé sur une classe - que je n'hésite pas à nommer un Ordre - de serviteurs de l'idée européenne, peut réussir là où ont échoué les politiciens et les négociants. Il faut à l'Europe une élite - que je qualifierai dans le sens dumézilien de "sacerdotale" - pour transformer notre merveilleuse mais turbulente mosaïque de peuples en une grande puissance. Les Européens s'uniront quand ils comprendront que leur indépendance est menacée comme elle ne l'a encore jamais été au cours de l'histoire. Que signifient, par rapport à cette question de vie ou de mort, de

ridicules préoccupations électorales du style Clochemerle ? Les petites cellules, encore "tribales", comme les Estoniens, les Basques ou les Tchétchènes, le comprennent mieux que les responsables aveugles des grands Etats-nations.

L'Europe des régions - que vous nommez d'ailleurs plus volontiers l'Europe des peuples - est une idée totalement utopique.

Pas plus utopique que le retour dans notre petit Hexagone à je ne sais quel passé mythique, aux illusions d'un "âge d'or", qu'il soit monarchique ou jacobin. Ou l'Europe sera un grand rêve, servi par une volonté implacable. Ou elle ne sera que la conjonction impuissante des intérêts particuliers. Ce qui devrait être du ressort de la fonction souveraine est devenu le reflet de la fonction marchande. Quant à la fonction guerrière, elle est tellement oubliée que l'on voudrait la confier à des armées "de métier", abdication du vieux privilège qui marquait naguère l'état d'homme libre : le droit de porter une arme.

Comment vous définissez-vous politiquement, puisque vous avez écrit avec La torche et le glaive un livre politique ?

S'il fallait employer les deux vieux termes obsoletés de droite et de gauche, je vous dirais que je me situe volontiers à l'extrême gauche de l'extrême droite. Je suis aussi écologiste intégral,

considérant les peuples, y compris le mien, comme des espèces en voie de disparition à protéger, farouchement francophone et francographe, et que j'ai depuis longtemps compris que l'autonomisme est la seule voie médiane entre la centralisation et le séparatisme.

Comment vous situez-vous par rapport à ce qu'on nomme "le mouvement national" ?

J'aurais plutôt tendance à nommer cette nébuleuse la conscience identitaire ou, plus brutalement, le parti des indigènes. Le Front, en ce domaine, a clairement défini l'ennemi principal.

Ou, plutôt, a été défini par lui, mais cela revient au même. Dans ce combat, toute division est criminelle.

Ce sont, finalement, nos adversaires qui ont bétonné le ciment qui nous unit tous, malgré des sensibilités différentes et parfois antagonistes. Un grand mouvement de résistance se doit de rassembler très large.

On y rencontre "celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas", selon la belle expression d'Aragon.

Etre de notre bord, ce n'est pas une question d'étiquette ou de chapelle, c'est d'abord accepter pour camarades de lutte ceux dans la compagnie desquels nos communs adversaires nous ont classés une fois pour toutes, chrétiens ou païens, royalistes ou républicains, patriotes de toutes nuances (quelle que soit

notre patrie), nous sommes tous désormais "dans la même pouque", comme on dit chez moi. Cela seul doit compter.

Vous ne reniez rien de ce livre, pourtant vieux de trente ans ?

Rien, certes. Mais je pense qu'il est assez stérile de poursuivre aujourd'hui la querelle des Armagnacs et des Bourguignons, des Huguenots et des Ligueurs, des Bleus et des Blancs, des résistants et des "collabos". Dès mon premier livre, en 1963, je me réclamaï à la fois de Drieu La Rochelle et de Jean Prévost. Cela me semble toujours nécessaire.

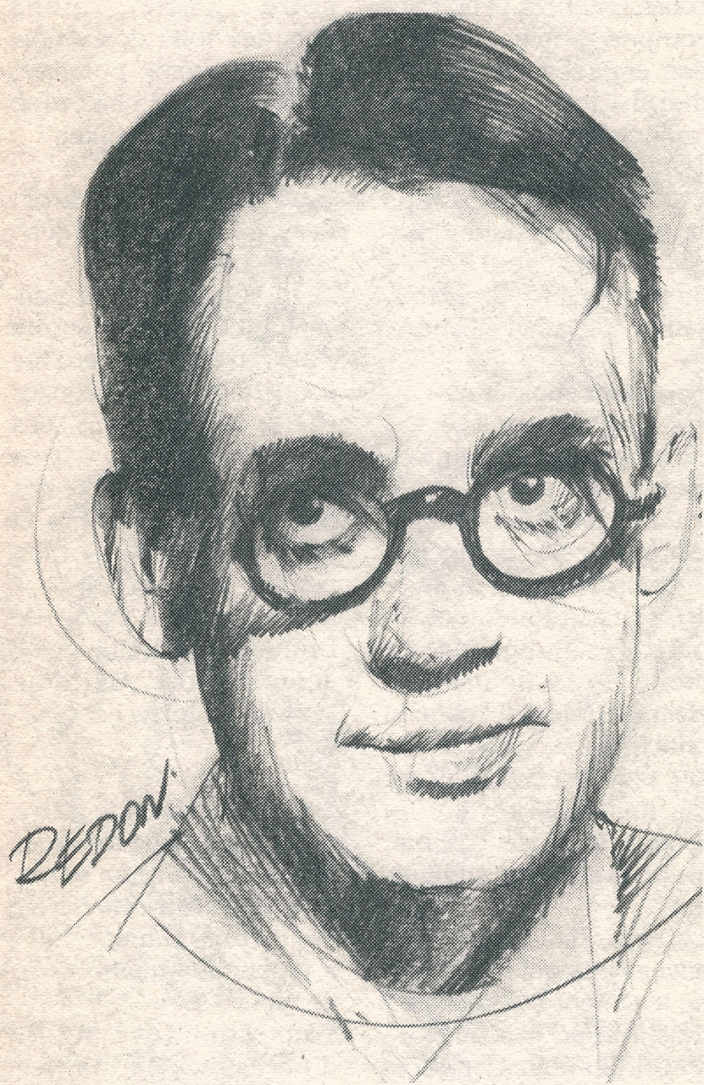
Avec La torche et le glaive vous avez publié un livre politique. Est-ce un tournant dans votre carrière ?

Pas du tout. L'année 1994 a vu paraître quatre livres de moi.

Tous sont révélateurs d'un aspect de ma personnalité, qui n'est certes pas univoque malgré une cohérence profonde. D'abord, les récits de guerre : *Bérets rouges en Normandie*, pour les Britanniques, et *La division "Tête de mort"*, pour les Allemands. Ensuite, la mer et le Nord, avec *Ils ont rêvé du Pôle*. La littérature, enfin, avec *Que Lire ?* Le tome I de ces portraits d'écrivains risque de surprendre ceux qui me croient un partisan. Je suis seulement un libre penseur, dans tous les sens du terme, y compris celui de la laïcité contre toute cléricature, fût-elle littéraire.

Les Provinciales

par Anne Bernet



Brasillach : la poésie, la jeunesse et la mort

Lorsqu'à l'aube du 6 février 1945 Robert Brasillach tombe au fort de Montrouge sous des balles françaises, ses adversaires, que lui seul s'obstinait à croire fraternels, ne sont pas encore satisfaits par cette mise à mort légale. L'ancien

rédacteur en chef de *Je suis partout* a payé pour les engagements de son journal, et pour les siens propres. S'il s'est trompé dans ses choix, il les a assumés jusqu'au bout avec une singulière grandeur. Mais c'est cette grandeur même qui devient alors insuppor-

table à ses juges et à ses bourreaux. Ils avaient voulu que la condamnation de Brasillach ait une valeur symbolique ; le symbole ne sera pas celui qu'ils espéraient. Il convient donc, après avoir détruit une vie, d'en détruire le souvenir ; dans ce cas précis, il suffit de détruire l'œuvre. Pendant quarante-cinq ans, Brasillach ne cessera pas d'être encore et toujours condamné à mort ; ses livres sont écartés des circuits grand public de l'édition ; son nom ne figure dans aucun manuel scolaire. C'est sous le manteau que, dans les "mauvaises" familles, les grands-parents glissent le biographe de Corneille à leurs petits-enfants, en leur conseillant de ne pas citer l'auteur dans leurs dissertations... A l'Épuration sanglante a succédé l'Épuration intellectuelle et morale.

Mais "l'œuvre des méchants demeure périssable". Cinquante ans après "le petit matin glacé" de Montrouge, les livres de Brasillach ont ressuscité, sans une ride, éclaboussés de jeunesse, de lumière et de talent. Eclaboussés de sang aussi...

A un demi-siècle de distance, il est aisé de mesurer la perte que fut, pour les lettres françaises, l'exécution de Brasillach. Lui-même s'en doutait quand il comparait le sort qui l'attendait à celui de Chénier et

voyait dans cet assassinat d'un don un brevet d'immortalité : "Les admirateurs et les couronnes dressaient dans l'éternel ce qui, sans la mort, n'eût peut-être été qu'éphémère". En signant de leur sang leurs propos, leurs engagements et leurs actes, Chénier et Brasillach se sont donné ce qui est rarement offert aux écrivains : un destin.

Personne désormais ne pourrait rien y changer. "Et mes livres et mes images / On peut les disperser au vent. / La tendresse ni le courage / Ne sont objets de jugement."

Il n'est probablement pas nécessaire de partager les convictions politiques de Brasillach pour comprendre ce qu'il a cru, ce qu'il a espéré. La jeunesse qui ne fraterniserait pas, sinon avec les convictions, du moins avec les rêves et le sacrifice du jeune écrivain serait une jeunesse dégénérée. Il est vrai que cela existe. Toute l'œuvre de Brasillach aura été l'apologie de la jeunesse triomphante ; en l'envoyant au poteau à la veille de ses trente-cinq ans, ses juges lui ont peut-être épargné d'affronter une maturité qui lui faisait horreur. Dans l'un de ses derniers textes, encore imprégné de ses illusions sur la fraternité des hommes engagés, par delà la cause choisie, qui seraient unis dans le respect du courage et du



dévouement, "les Frères ennemis".

Il met sur les lèvres de Polynice cet aveu : "Rayer de notre rencontre ces années si décevantes, ces années si dures, ces années d'homme et revenir aux jours rayonnants de notre enfance".

Brasillach est probablement mort d'avoir conservé des réactions et des idées d'adolescent dans un monde d'adultes cyniques, désabusés et sans scrupules. *Fulgur*, cette fabuleuse folie collective, dont la récente publication a démontré qu'elle était fort lisible, ne se conçoit que dans l'atmosphère d'une "prépa" de Louis-le-Grand. *Présence de Virgile*, le premier livre publié, en 1931, qui rend au poète latin l'éclat de ses vingt ans, son insolence, en même temps que son engagement pour une Rome forte et triomphante sous le principat d'Auguste, est-il autre chose qu'un pied-de-nez magistral à la barbe des Sorbonnards barbichus ?

Corneille jeune, amoureux, se prenant pour Rodrigue ou Curiace, tel que Brasillach biographe l'a peint, a dépoussiéré pour longtemps une œuvre oubliée à force d'être célèbre.

Brasillach n'a-t-il glorifié la jeunesse héroïque et sublime, qu'elle soit celle des cadets de l'Alcazar ou celle de Jeanne d'Arc, qu'avec l'intime espérance qu'il ne dépasserait pas lui-même cet âge béni ?

"On n'a pas coutume d'écrire ses mémoires à trente ans", confessait-il en introduction à ce livre

merveilleux qu'est *Notre avant-guerre*. N'avait-il pas la secrète intuition que le temps lui était compté ? Et ne le souhaitait-il pas ? *Comme le temps passe* dit assez les appréhensions de son auteur devant une vie qui ne serait plus celle qu'il a connue et aimée. Quant à *La reine de Judée*, elle est une condamnation implicite du malheur de vieillir. Bérénice a cinquante et un ans ; et Titus, même s'il est de quatorze ans son cadet, a, lui aussi, passé l'âge des amours malheureuses. En comparaison de cette infortune, ni le titre de reine de Bérénice ni le fait qu'elle soit juive n'ont vraiment d'importance.

Brasillach a-t-il jamais souhaité survivre à la guerre ?

Quand Étéocle répond à Polynice, qui lui a dit : "Nous n'avons pas le droit de nous aimer", qu'alors "un fleuve de haine submergera Thèbes", Brasillach-Étéocle sait très bien que ce fleuve l'engloutira, et il en est soulagé. Dans le camp opposé, Saint-Exupéry, également menacé du malheur de vieillir, ne trouvera pas, lui non plus, d'autre solution honorable que la mort. Consciemment ou inconsciemment, au nom d'une certaine conception, la meilleure, de la vie et du devoir, Brasillach ira au devant de son sort.

Quand, pour tout Paris, *Je suis partout* ne sera plus que *Je suis parti*, l'ancien rédacteur en chef, pourtant désolidarisé de son équipe depuis

1943, refusera de fuir. "Les chefs qui lâchent leurs garçons / Ceux qui s'enfuient, ceux qui sont riches / Boivent sec dans leurs réveillons / De la Bavière ou de l'Autriche. / Mais nous autres dans nos prisons / Nous sommes contre ceux qui trichent."

En se livrant volontairement pour faire libérer sa mère prise en otage, Brasillach n'aura aucune illusion sur ce qui l'attend.

Certes, dans ce choix, qui rachète tout le reste, il y a le souci de ne pas faillir, affirmation qui reviendra comme un leitmotiv dans les dernières pages de l'œuvre interrompue : "Et nos cœurs sans remords savent qu'ils restent purs." "J'ai essayé de ne pas laisser une image indigne."

"Si viennent juges et vendus, / Père, je pourrai leur jurer / Que personne ne s'est perdu / De ceux qu'on m'avait confiés. / J'aurai gardé de l'aventure / Ceux-là qui ont su m'écouter. / La nuit est longue, la nuit dure / Mais j'y maintiens cette fierté."

Comme en 1940, Brasillach, en 1944, aura l'élégance de se désolidariser de ceux qui s'esbignent et mettent leurs précieuses peaux à l'abri. Il a choisi de rester "près des durs, des militants de toutes les causes gâchées / De ceux qui tombent en hiver sous les balles des fusilleurs / De ceux qu'enferment aux cachots les polices des empereurs / Et des jeunesses de partout par leurs chefs en fuite lâchées."

Ce n'est pas une préoccupation d'adulte fait, prudent et bourgeois ; c'est un souci de jeune homme idéaliste.

Cela ne signifie pas que ce sacrifice suprême aura été sans angoisse, sans regret et sans révolte. Aux dernières pages des *Poèmes de Fresnes*, alors que Brasillach a obtenu ce qu'il désirait : ne pas survivre à sa trop belle jeunesse, il y a des cris de panique et de chagrin qui sont peut-être les plus sincères.

"Que ce calice se dérobe ! / Que le matin me laisse vivre !"

Brasillach aura choisi la mort en continuant, jusqu'au seuil du tombeau, d'aimer la vie de toutes ses forces, et de l'appeler. Il l'aura choisie dans l'espérance ferme de la Résurrection. Dans la nuit de son agonie, il y aura cet aveu : "Si longue soit-elle et si dure / En souvenir de l'agonie / Seigneur, et de la nuit obscure / Garde-moi de Gethsemani !"

En bon helléniste qu'il était, Robert pouvait-il ignorer l'axiome cher aux Grecs : "Ils sont aimés des dieux, ceux qui meurent jeunes" ? La condamnation de janvier 1945, celle dont Brasillach disait : "C'est un honneur", a sans doute, en tuant un jeune écrivain, privé notre pays d'une grande œuvre ; elle a aussi épargné à ce jeune écrivain de devenir un vieil académicien désabusé et sali.

Si le procureur Reboul avait su quelle grâce il accordait à Brasillach, il aurait pu s'en mordre les doigts.

Vidéo

« DERRIERE LE MIROIR »

Film de Nicholas Ray, avec James Mason
Un professeur de collège, Ed Avery, souffre depuis quelques semaines de malaises douloureux. Après un évanouissement, il se résigne à subir des examens médicaux qui révèlent une maladie rare mais ne laissant aucun espoir de survie, à moins de tester un traitement à base de cortisone, médicament peu connu en ces années cinquante. Les douleurs vont s'estomper et Ed va changer de caractère, devenant tyrannique et paranoïaque. Ce film méconnu de Nicholas Ray permet à James Mason de composer un des personnages dont il a le secret. Parfois excessif, ce film permet de poser le problème des effets secondaires de certains médicaments. Une curiosité à redécouvrir. (Distribution : PFC Vidéo.)

« ROYCE »

Film de Rod Holcomb,
avec James Belushi

La désagrégation de l'ex-URSS a changé la donne en matière de guerre froide et les anciens agents secrets américains sont amenés à se reconvertir. Un groupe d'anciens "honorables correspondants" décide de se mettre à son compte en détournant des têtes de missiles nucléaires entreposées en Ukraine. Heureusement, Royce, ancien espion au chômage, reprend du service afin de sauver le monde occidental. Film d'action plus que d'espionnage, "Royce" utilise les recettes classiques mais toujours efficaces. Dans le rôle principal, James Belushi fait preuve d'un humour et d'un flegme plus britanniques que yankees. Distrayant. (Distribution : Film Office.)

« BAGDAD CAFE »

Film de Percy Adlon
avec Marianne Sägebrecht

Depuis la sortie de "Bagdad Café" en 1987 sur grand écran, nombre de producteurs se posent la question suivante : comment un film sans sexe, sans violence et bourré de bons sentiments a-t-il eu autant de succès ? La réponse se trouve probablement dans la question. Les spectateurs en ayant assez des sempiternelles couchedes et tueries complaisamment étalées à longueur de bobine ont trouvé une bouffée de fraîcheur grâce à cette réalisation sans prétention. Signalons aux cinéphiles que cette vidéocassette est disponible en version originale sous-titrée. A voir et à revoir. (Distribution : Film Office.)

C'est à lire

par
Anne Brassié

Le dernier roman de Vladimir

Volkoff et de Jacqueline Dauxois vous donnera tous les bonheurs : il raye d'un trait de plume la révolution soviétique, qui n'a pas lieu parce qu'un adolescent estime de son devoir de l'assassiner, et il annonce au monde un avenir radieux, en imaginant une nouvelle tsarine à la tête de l'Empire de Russie. A côté du rêve, les deux auteurs savent peindre les ombres. Ils imaginent qu'avant de mourir Raspoutine fait des prédictions affreuses : "La Russie, notre sainte mère, ils en feront l'avant-

poste de Satan sur terre. Les Russes seront un troupeau de pourceaux possédés par des légions de diables. C'est chez nous qu'habiteront les démons qui s'éparpilleront par le monde pour le pervertir. En Chine ils iront. En Afrique ils iront. Ils pénétreront les familles, les métiers, les églises. Ils corrompent les blancs, les noirs, les jaunes. Ils saperont tout. De la pensée, ils feront une paralysie. De la liberté, une esclave enchaînée à une mani-

velle, et de l'amour, il n'en restera pas une goutte sur la terre aride !"

Le système soviétique en prend pour son grade comme dans tous les livres de Vladimir Volkoff. Tous les lecteurs doivent lire *La Trinité du mal* ou *Réquisitoire pour servir au procès posthume de Lénine, Trotsky, Staline* (De Fallois, L'Age d'homme).

Ce très beau roman pourrait s'appeler comme celui de Tolstoï, *Résurrection*. Car il s'agit, en effet,



de la résurrection de notre monde. Après avoir montré la gangrène communiste et ses plaies, la terreur, la famine et le règne de l'Anté-Christ, les écrivains nous montrent une Russie dominant économiquement le monde sur le modèle américain.

Les jeunes du monde entier s'habillent à la russe et mangent à la russe, des pirojkis et non plus des "Macdo". Une décadence atroce atteint tous les milieux. Les

maffias et les médias règnent en maîtres, et en maîtres chanteurs. Bref, une situation qui ressemble à la nôtre, jusqu'au jour où une jeune fille devient tzarine, se fait sacrer à Moscou et rétablit la fonction impériale dans toute son exigence. Cette fresque de la Russie sur tout un siècle vous emporte. Les deux écrivains se complètent admirablement. J'avais aimé, de Jacqueline Dauxois, *Les Falaises de Ravello*. Elle s'est éprise de la

Russie et nous entraîne sur cette terre mystique sans que nous puissions résister. Ce roman sur le pouvoir qui n'a de force que s'il est donné par Dieu ridiculise passablement les petites manœuvres de nos candidats du centre mou à la présidence de la République.

Alexandra, par Jacqueline Dauxois et Vladimir Volkoff, Albin Michel.

« LUXE ET CHARITÉ »

de Jean Nagle

Sous-titrée "Le faubourg Saint-Germain et l'argent", cette étude est en fait consacrée aux rapports entre l'argent et l'aristocratie, symbolisée par cette fraction de la noblesse de cour qui avait élu ce quartier à partir du XVII^e siècle. Enracinée dans sa ruralité, malgré ses attaches parisiennes, l'aristocratie française a longtemps conservé vis-à-vis de l'or un sentiment de méfiance très proche de celui de la paysannerie. Son changement d'attitude, lié aux alliances avec des familles de financiers, entraînera aussi une évolution politique et morale, visible dans l'accueil fait par la haute noblesse à la Révolution. La Terreur, l'appauvrissement général, le renouveau religieux de l'aristocratie modifieront à nouveau les mentalités. A travers les aspects purement financiers de la condition nobiliaire, Jean Nagle parvient à retracer dans ses grandes lignes l'histoire du second ordre et à en donner un portrait psychologique tout en finesse et en intelligence. Et, qualité rare, cet ouvrage de référence se lit sans un instant d'ennui.

Perrin, 280 p., 12 F.

« ARISTOCRATES ET GRANDS BOURGEOIS »

d'Eric Mansion- Rigau

Cette adaptation grand public d'une thèse universitaire sur les valeurs et les méthodes éducatives de la noblesse et de la haute bourgeoisie laisse le lecteur perplexe. A travers les témoignages recueillis, sur une population concernée née entre 1890 et 1950, il apparaît que l'aristocrate se bornerait à être catholique pratiquant, courtois avec les femmes, à savoir libeller

correctement une enveloppe, à ne pas commettre de fautes de français, à servir son pays, à respecter son nom... C'était un programme d'éducation très répandu, pas seulement dans les maisons ducales ou chez les héritiers des cent familles ! Eric Mansion-Rigau semble l'ignorer... Il est vrai qu'il met en évidence ces critères pour en ricaner mezzo voce. Ce qui n'empêchera pas tous ceux qui, sans titre et sans fortune, maintiennent vaille que vaille cet esprit aristocratique de l'ancienne France, noble et roturière, de continuer à le défendre et à le pratiquer. Plon, 520 p., 160 F.

« SECRETS DE FAMILLE »

d'Agnès Rambaud et Frédérique Crestin-Billet

Pendant l'Occupation, les journaux féminins étaient remplis de prétendues astuces destinées aux ménagères compétentes et qui devaient leur permettre d'ignorer la pénurie ambiante. Il n'est pas une famille française où, depuis deux ou trois générations, on n'évoque avec angoisse le jour tragique où grand-mère a essayé l'une des dites recettes... On en parle encore cinquante ans après... Cet album *Secrets de famille* n'est pas sans rappeler les bons conseils des années 40, ou les trouvailles des chevelus soixante-huitards qui partiront élever des moutons sur les Causses... C'est le genre "Faites tout chez vous !" "Faites tout vous-même !" Il y a des femmes très douées qui se tireront certainement magnifiquement de l'expérience. L'immense majorité fera comme moi... C'est-à-dire qu'elle dépensera beaucoup d'argent et de temps pour aboutir à un cuisant échec... Les fruits à l'alcool auront l'air à moitié pour-

ris ; les confitures moisiront ; les produits de beauté leur donneront une allergie de première qualité ; les teintures naturelles décoloreront sur le reste de leurs lessives quand elles les laveront... J'en passe et des meilleures ! Si vous êtes du genre fée du logis, essayez quand même ! Solar, 150 p., 170 F.

« SCORPION NOIR »

de John Katzenbach

Autrefois brillant chroniqueur judiciaire du Journal de Miami, Matthew Cowart mène une vie sans joie depuis son divorce. Il n'a plus de but dans l'existence. Jusqu'au jour où il reçoit une lettre d'un jeune détenu noir condamné à mort pour le viol et le meurtre d'une fillette blanche. Ferguson hurle son innocence. Cowart s'aperçoit vite qu'en effet l'instruction a été bâclée, entachée de vices de forme et que l'enquête, musclée, ne voulait qu'arracher des aveux à un coupable idéal... La campagne de presse de Cowart aboutit à la libération de Ferguson. Et le cauchemar commence... Aveux effroyables d'un autre condamné à mort, série d'enlèvements et de meurtres de petites filles dans la région : on a relâché un tueur sadique. Avec l'aide de l'inspecteur qui avait arrêté Ferguson la première fois, Cowart se jette à la poursuite de l'homme qui l'a abusé, déshonoré et qui menace maintenant sa propre famille. Angoisse et déchaînement de violence, allure de document sur le système judiciaire et pénal américain, le roman de Katzenbach, histoire d'un défenseur des droits de l'homme pris au piège de sa générosité, est pour le moins original et efficace.

Presses de la Cité, 425 p., 120 F.



Le pandémonium

« Sans aucun doute ». Une fausse blonde macromammaire brandit un vibromasseur : « F'est formidable, ça peut fervir à tout », postillonne-t-elle, l'œil allumé. Un invité s'empare de l'objet et fait mine de le fourrer dans son caleçon. « Coucou ». Dechavane interroge un comique québécois : « Quel est ton bruit préféré ?

- Le pet ! » répond le pitre caoutchouteux. Et de tendre son micro vers le fondement de l'animateur.

« Télé-Dimanche ». Un comédien travesti en majorette exhibe, sous sa jupette, une énorme toison pubienne postiche.

« Nulle part ailleurs ». Un acteur musculueux américano-belge lâche un rot sonore et sourit béatement à la caméra.

« Les grosses têtes ». Deux invités, agenouillés sur le plateau, miment en grognant une sodomisation (comble de tartufferie, la scène, coupée au montage, sera diffusée dans une séquence baptisée « Les interdits »).

Tout ce pandémonium est ponctué de rires gras, de glapissements excités, de protestations ou d'invectives, d'œillades salaces, d'allusions graveleuses, de gestes obscènes, bras d'honneur ou majeur brandi, de grimaces, d'injures. Et c'est à longueur de journée. Sur toutes les chaînes. A toute heure.

Zapper ? C'est aller de Charybde en Scylla. Ballotté sur une mer d'ordure, on est ahuri, souillé, suffoqué par le déferlement de sanie, de saleté et de vomissure.

On va éteindre, mais c'est l'heure des « info »...

Monsieur Balladur est là. Convenable et rose, serein, courtois, il parle de sagesse et d'effort, de dignité et d'espérance.

Regarde-t-il jamais son téléviseur ?

Fidèle

par Serge

SAMEDI 11 FEVRIER

F3 20H50

« Un si bel orage »

Ne devrait-on regarder qu'une émission cette semaine, ce serait cette adaptation du très beau roman de Pierre Moustiers, mis en images par Jean Daniel Verhaege. Simplement parce que Moustiers et Verhaege sont deux artisans dans la grande tradition de la télévision française et que leurs œuvres communes sont des classiques (qu'on se souvienne du bouleversant "Eugénie Grandet").

DIMANCHE

12 FEVRIER

Canal Plus 15H30

« LIJIANG »

La vie quotidienne d'une petite ville de Chine filmée au plus près, dans l'intimité de ses habitants : le docteur Tang, le boucher Mu et sa fillette, les quatre vieilles, l'instituteur, les mauvais garçons, la police. C'est prodigieux de tendresse et d'intelligence. La photo est splendide, les couleurs admirables. Un très grand moment de télévision.

Ciné-Cinéfil 17H45

« Tarzan s'évade »

Tarzan est fait prisonnier par des chasseurs blancs qui veulent en faire un phénomène de cirque. Il est enfermé

dans une cage mais le safari est attaqué par des Nègres et Tarzan délivré par l'éléphant qui tordra les barreaux de sa cage. Leçon : Tarzan est roi de la jungle parce qu'il est blanc. Les Blancs de la ville sont méchants mais moins que les Nègres de la jungle. Moralité : aucune. Et c'est bien reposant.

LUNDI 13 FEVRIER

ARTE 20H40

« Cria Cuervos »

Une fillette traumatisée par la mort de ses parents se croit investie de pouvoirs magiques et s'enferme dans ses fantasmes.

Un film très dur mais très beau de Carlos Saura.

Et puis c'est le seul soir de la semaine sur ARTE où le téléspectateur est dispensé d'HLPS. Alors, autant en profiter pour rentabiliser sa redevance.

MARDI 14 FEVRIER

TF1 22H30

Boxe

A voir, ne serait-ce que par curiosité, ce combat qui oppose Jean-Baptiste Mendy au Russe Oleg Marchenko. Les amateurs de noble art n'ont pas oublié l'intense moment de rigolade connu voilà quelques semaines dans des circonstances exactement semblables. On annon-

au poste

de Beketch

çait, contre Norbert Ekassi, un Russe totalement inconnu. Les commentateurs pronostiquaient à cœur joie "C'est un "sparing-partner" ... Norbert ne va en faire qu'une bouchée. A l'entraînement il n'a impressionné personne ... Même dans son pays, c'est un inconnu. Etc." Appel de cloche. Les boxeurs s'avancent. Pif ! Paf ! Ekassi se retrouve les bras en croix. Le combat contre le "minable" n'a pas duré une minute et demie. *Timeo Russos...*

MERCREDI 15 FEVRIER
TF1 22H40
**" L'avortement,
liberté menacée "**

On saluera l'élégance des programmeurs qui choisissent le lendemain de la fête des fiancés pour célébrer avec un mois de retard le vingtième anniversaire de la légalisation du génocide français. Le film qui montre Simone Veil présentant sa loi à la tribune de l'Assemblée nationale permet de constater que, pendant que la France perdait quatre millions d'enfants, Madame Queue-de-Persil prenait au moins trente kilos. Elle les bouffe ou quoi ?

JEUDI 16 FEVRIER
TF1 20H50
" Julie Lescaut "

Le cadavre d'une jeune fille est découvert dans une piscine. On soupçon-

ne un jeune Camerounais. Le commissaire Lescaut enquête. Je n'ai pas vu ce téléfilm, mais je vous parle les économies de Mitterrand contre la conscience de Michel Noir que le Nègre n'est pas l'assassin.

F2 14H55
" Dans la chaleur de la nuit "

Le cadavre d'une jeune fille est découvert dans une rivière. La police enquête. Je n'ai pas vu le film de cette série américaine, mais je vous parle le Q.I. de Clinton contre le sex-appel de sa moitié que le Nègre n'est pas l'assassin.

F3

Aucune disparition aquatique de jeune fille signalée sur le front des programmes. SOS-Racisme peut dormir tranquille.

VENDREDI 17 FEVRIER
F2 20H50
" Nestor Burma "

Une jeune fille, danseuse de ballet, a disparu. Mais, cette fois, la culpabilité du Nègre ne se pose pas, ce qui arrange tout le monde. Un classique de Léo Malet, magnifiquement interprété par Guy Marchand, plus désinvolte et insolent que jamais.

SAMEDI 18 FEVRIER
Ciné-cinéma
" Tarzan trouve un fils "

Les liges de vertu amé-

ricaines qui supportaient déjà mal que Tarzan et Jane ne soient pas régulièrement mariés ne pouvaient évidemment pas admettre que cette union illégitime soit récompensée par une naissance. "Boy" est donc livré par cigogne, ou plus exactement par avion qui s'écrase et dans les décombres duquel il est l'unique survivant. La colonne de sauvetage est attaquée par des indigènes très méchants. On se demande comment la Police de la pensée peut tolérer la diffusion de ces films politiquement incorrects montrant des gens de couleur peu amènes alors que n'importe quelle balade en banlieue démontre la grossière fausseté de ces a-priori racistes.

DIMANCHE 19 FEVRIER
TF1 22H35
**" Quelques messieurs
trop tranquilles "**

Aventure policière et paysanne adaptée de l'un des fleurons de l'œuvre immense de notre excellent (quoique infidèle...) camarade ADG.

Ne sachant pas si les droits d'auteur sont calculés en proportion de l'audimat, nous vous recommandons, à tout hasard, de faire nombre. Vous n'y perdrez pas, c'est vraiment un bon Lautner. Dans la tradition des meilleurs.

(Quoi qu'il en soit, si Monsieur Audimat vous téléphone, songez qu'ADG a une famille à nourrir : répondez que vous regardez son film.)

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.
Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio
Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch

Paris : 95,6
Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8
Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)

Un jour Saint Valentin

Messer Cosmo Ruggieri, l'astrologue de la reine Catherine de Médicis, femme du roi Henri II et mère des trois ultimes Valois, énonçait, tels d'ailleurs ses confrères : "En février, la Lune-Verseau est très bonne pour cultiver, bastir, prendre domestiques, faire noppes, alliances et amitiés, constituer rentes, étudier aux sciences, particulièrement à chymie". D'évidence à "faire noppes, alliances et amitiés" le 14 du mois puisque, ce jour-là, on vénère saint Valentin, le jumeau baptisé de Cupidon...

"Les oiseaux de ces bois ne commencent-ils à s'accoupler qu'aujourd'hui ?" interroge Thésée dans *Le Songe d'une nuit d'été*. Les hommes et les femmes de l'innocente époque de Shakespeare répondaient oui, nul ne doutant alors que, le 14 février, s'ouvrait pour les colombes, les pigeons, les tourterelles, la période aphrodisiaque, et la *Vox Populi* avait institué saint Valentin, glorifié à cette date, patron des amoureux.

La "Saint-Valentin" a néanmoins d'autres possibles origines, une païenne, une chrétienne.

Le 14 février, les sujets du Caesar Augustus organisaient de folles orgies en l'honneur de Lupercus, dieu de la faune et de la flore, et ils y tiraient au sort, à l'aide de billets muchés à l'intérieur de petites boîtes, leur partenaire de... *trinchium*. L'Eglise aurait simplement ondoyé les paillards ébats...

L'envisageable genèse catholique de la tendre fête est plus sage.

A en croire la *Fable Dorée*, un beau soir du IIIe siècle, Valentin, évêque de Treni, bénit, durant qu'il visitait l'Ombrie, les épousailles de deux pieux jeunes gens. L'union sembla si exemplaire, ajoute la religieuse Tradition, qu'elle fut qualifiée de miracle, un miracle qui, la chose coule de source, eût titré Valentin protecteur des amants, mariés ou non.

Donc, à chaque gars une "Valentine", à chaque fille un "Valentin", mais qu'aucun gars, qu'aucune fille n'oublie le vieil adage : "Le mois de février/Est bon agnelier !"

Jean SILVE de VENTAVON

Carnets

par
Pierre Monnier

Quand j'ai vu l'évêque Gaillot à la télévision pour la première fois, il y a quinze ans, je lui ai trouvé le visage de ces jeunes militants stalinien avec lesquels, camelot du roi, je me bagarrais devant nos salles de réunion, dont le PC prétendait nous interdire l'accès. De 1930 à 1960, des dizaines de jeunes communistes ont été glissés dans l'administration, la justice, l'armée, l'église... Ils avaient tous une tronche du genre Gaillot, fanatiques, agressifs, pas sots, mais sectaires et monocordes.

Je suis sans doute le seul à exprimer cette opinion mais elle est fondée sur une impression forte et durable. Gaillot, petit coco infiltré pour faire carrière...

Parmi toutes les "Jeanne d'Arc" du cinématographe, il en est une dont je n'avais aucun souvenir et que j'ai découverte cette semaine sur Ciné-Cinéfif : "La merveilleuse vie de Jeanne d'Arc", de Marco de Gastyne, interprétée par Simone Genevois. J'étais stupéfait d'admiration. Ce n'est évidemment que mon opinion mais je crois au chef-d'œuvre. La direction d'acteurs, le caractère des visages, la qualité de la photo, le naturel et la vivacité de toutes les scènes de plein air, randonnées, affrontements, batailles. Il n'est pas une image devant laquelle je n'aie été admiratif et épaté. On éprouve rarement de telles émotions. Cette Jeanne a sans doute souffert d'une inutile comparaison avec l'extraordinaire "Procès" de Carl Dreyer, tourné quatre ans plus tôt. C'est dommage et c'est, à mon avis, injuste.

Personne ne peut dire à quoi aboutiront les informations judiciaires dont Tapie est inondé... Une chose est toute fois certaine. Sa mégalomanie naturelle est en pleine inflation : "Je serai le leader des exclus"... "Les journalistes sont des enfoirés"... "Devant moi, aucun n'ose bouger !"... "Ce maire de Marseille sera celui que je désignerai"... "Et moi !"... "Et je !"... "Et moi, je-je !"...

Cela ne sera pas commode de soigner ce genre de gonflette...

Rendez à ces Arts

Les sculptures de
Canto da Maya

C'est une rétrospective qu'a organisée le Centre culturel Calouste Gulbenkian. Mais, pour le public français, l'œuvre de Canto da Maya sera une découverte, tant ce genre de sculpture figurative a été occulté depuis la seconde guerre mondiale. De même qu'on "découvre" le sculpteur Wlérick, lui aussi figuratif, pour le cinquantenaire de sa mort. Non, il n'y avait pas que l'abstraction dans la première moitié de notre siècle. De grands artistes figuratifs existaient aussi dont l'histoire de l'art ne rendait pas compte jusqu'à maintenant. Canto da Maya est né aux Açores en 1890. Après des études de sculpture à Lisbonne, Paris et Genève, c'est à Paris qu'il s'installe en 1921, dans un atelier de Boulogne-sur-Seine. Il y restera jusqu'en 1938 et retournera dans son pays, jusqu'à sa mort en 1981, à Ponta Delgada. Il a exposé régulièrement et avec succès durant son séjour parisien. La trentaine de pièces exposée aujourd'hui - terres cuites, bronzes, bas-reliefs, vases... - montre la grande diversité de son œuvre. Humour pour certaines figurines quasi balzaciques, tendresse d'adolescence, un peu d'exotisme dans certains bas-reliefs, du tragique chez les Vierges aux allures byzantines, exultation chez les femmes allégoriques comme la "Danse" ou la "Musique" (de 1926), sensualité chez "Eva" (1923)... Entre la gravité et le sourire, entre la mélancolie, l'élan vital ou la sérénité, les sculptures de Canto da Maya provoquent une émotion immédiate.

Naathalie Manceaux

Centre culturel Calouste Gulbenkian, 51, av. d'Iéna, Paris XVIe, ts ls jrs sauf samedi et dimanche, de 10H à 18H : jusqu'au 6 avril.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par
Daniel Raffard de Brienne

LE 26 JANVIER 1995

J'ai un peu négligé mon journal ces dernières semaines. Il m'a fallu, par nécessité alimentaire, consacrer beaucoup de temps à des besognes pseudo-littéraires destinées à mettre en valeur les qualités de quelques hommes politiques et d'une marque de papier hygiénique. Pour le papier, c'était assez facile. Comme si cela ne suffisait pas, et émoustillé par le Vespasien de Maurice Gauthier, j'ai mis en chantier une tragédie classique en alexandrins. Après mûre réflexion, j'ai retenu le titre : "Decujus", et écrit le début du premier vers : "Oui". Pour la suite, je peine un peu.

Pendant ces travaux, le feuilleton des présidentielles continuait à dérouler ses médiocres rebondissements. J'ai bien fait d'en sauter quelques épisodes. Faisons un peu le point. A droite, peu de choses à signaler. Balladur et Chirac s'assassinent mutuellement avec toute la grâce et la délicatesse qu'ont forgées trente années d'indéfectible amitié. Leurs troupes respectives fourbissent leurs rapières ; escopettes et tromblons commencent à tonner. Déjà les déserteurs affluent dans le camp balladurien. Au fond, ce

guignol de Chirac me ferait presque pitié. Mais la momie pharaonique de l'Elysée, qui, pour d'obscurs motifs judiciaires, a renoncé à propulser vers le trône républicain ce vrai représentant des pauvres qu'est Tapie, pourrait bien jouer un tour à nos deux chauds lapins en les faisant doubler au poteau par la tortue Barre. Quant à la gauche, veuve de Delors, elle voit de courageux candidats, le mouchoir encore humide de larmes, se lever les uns après les autres, s'offrant à occuper après Mitterrand le poste ingrat d'où ils pourraient faire tomber sur le peuple la pluie de leurs bienfaits. Fort heureusement, un seul sera sacrifié, et sans doute ne viendra-t-il pas de gauche ; les autres seront sauvés.

Le tendre Jospin, un angelot aux boucles grises, fut le premier de ces héros dignes de l'antique. Touchés, ses camarades se hâtèrent de l'écarter malgré lui du péril. Seul parmi les autres, Emmanuelli semble accepté. Sans doute pense-t-on que son frais minois de Frankenstein suffira à faire reculer la droite. Ses ennemis judiciaires ne font pas obstacle. Après tout, s'il devait quitter l'Elysée pour Fleury-Mérogis, le conseil des ministres s'y trouverait déjà tout réuni.

LE 28 JANVIER 1995

J'ai oublié de noter ici que j'avais participé l'autre jour à une manifestation en faveur de Mgr Gaillot. Moi, manifester pour un ratichon ! Si mon père ne s'était dissous dans l'éternelle matière, il s'en retournerait dans sa tombe. J'avais un peu hésité, mais tout s'est bien passé. Il y avait juste quelques évêques vêtus en pékins et trois bonnes sœurs qui, le mini-voile en bataille, glapissaient : "Le Pape à poil !" Le reste de l'assistance m'a rappelé les meilleurs moments de 1968.

On voyait là de bons vieux cégétistes au teint aussi rouge que les idées.

A côté d'eux, la fine fleur de la libre pensée, les barbiches droit pointées.

Et aussi de sympathiques garçons basanés qui conspuaient Le Pen. Ils avaient dû se tromper de manifestation.

De fraîches comères proclamaient la liberté de leur ventre, près d'éphèbes délicatement pomponnés qui ne songeaient pas à attenter à cette liberté. Bref, se trouvait réuni tout le bon peuple de gauche, dru et sain.

Je me pose alors cette question : Gaillot ne serait-il pas le meilleur candidat de gauche ? □

Mes bien chers frères

Enfant

Il y a des rendez-vous que nous attendons avec impatience, parce que nous en attendons beaucoup. Ce fut le cas de la rencontre, dans le Temple de Jérusalem, entre le vieux Syméon et l'enfant Jésus porté par sa mère, la Vierge Marie. Le vieillard, en effet, attendait la consolation d'Israël, précise le texte de saint Luc. Il ne fut pas déçu et entonna le Nunc Dimitris. Cette rencontre vient de faire l'objet de la fête du 2 février, la Présentation de Jésus au Temple. Elle clôt définitivement le cycle de Noël et marque le temps où l'on démonte les crèches. Et pourtant cette fête a quelque chose d'intemporel, de permanent. Ce qui demeure vrai pour toute l'année, c'est de considérer le Christ dans son Enfance. Car le Christ rencontré par le vieillard Syméon était un Christ enfant. Les icônes d'Orient comme les icônes d'Occident, les statues de la Vierge comme les fresques représentent très souvent le Christ dans son Enfance. Si le Christ est aujourd'hui dans sa Gloire, ne savons-nous pas le contempler et recourir à lui sur la Croix ? Il y a là, en effet, quelque chose de vrai pour tous les temps. De la même façon, reculant de quelques années dans son histoire, nous savons contempler et recourir au Christ dans son Enfance. Là, Il apparaît comme le miroir de l'innocence, de la simplicité, de la pureté divines. La considération de son abaissement. Les mystiques français du XVII^e faisaient de cette dévotion le chemin d'une meilleure compréhension de la Croix, où l'abaissement du Fils de Dieu est extrême. Il y a des rencontres dont nous pouvons beaucoup attendre ; ce sont nos rencontres avec le Christ Enfant, en pensée ou devant telle ou telle image. Nous y réapprendrons la simplicité, la pureté, l'humilité venues de Dieu. "Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu..." chante saint Paul aux Philippéens.

Abbé Guy-Marie



La Grande Guerre

« Quoi qu'il arrive, la vie aura eu de la beauté »

Voici les ultimes lettres d'Eugène Lemerrier. Le 6 avril 1915, il tombait lors de la terrible bataille des Eparges. Et lorsque l'adjudant Péricard lança son magnifique "Debout les morts !" il fut de ceux qui, pour la première fois, n'obéirent pas.

22 FÉVRIER

Chère mère bien-aimée, je vais te dire la bonté de Dieu et l'horreur des choses.

La lourdeur d'âme que je trainais depuis un mois et demi, c'était l'angoisse de ce qui nous était réservé durant ces vingt derniers jours. Nous sommes arrivés au lieu de l'action le 17 ; le décor ne m'intéressait plus, j'étais tout à l'attente de l'événement.

Cela s'est déchaîné à trois heures : explosion de sept galeries de mine sous les tranchées ennemies. C'était comme un tonnerre lointain.

Puis, les cinq cents pièces de canon ont fait l'enfer au milieu duquel nous nous sommes élancés...

La nuit venait quand nous nous sommes établis sur les positions conquises. Toute cette nuit, je me suis employé activement pour assurer la sécurité de nos troupes, jusqu'alors peu éprouvées. J'avais à parcourir de vastes espaces nocturnes sur lesquels je rencontrais les morts et les blessés des deux partis. Mon cœur s'est penché sur tous, mais je ne pouvais avoir que des paroles pour leur détresse.

Au matin, nous avons été chassés avec des pertes sérieuses jusqu'à nos emplacements à occuper. Le capitaine m'a gardé à sa disposition et je lui ai fait le plan de notre emplacement. Il m'annonçait sa décision de me faire citer à l'ordre de l'armée quand il a été tué sous mes yeux. Enfin, j'ai, sous le bombardement effroyable de trois jours, organisé et maintenu la corvée de ravitaillement en cartouches, au cours de laquelle j'ai eu cinq hommes blessés.

Nos pertes sont effroyables ; celles de l'ennemi, pires encore. Tu ne peux savoir, ma mère aimée, ce que l'homme peut faire contre l'homme. Voici cinq jours que mes souliers sont gras de cervelles humaines, que j'écrase des thorax, que je rencontre des entrailles. Les hommes mangent le peu qu'ils ont accotés à des cadavres. Le régiment a été héroïque : nous n'avons plus d'officiers.

Tous sont morts en braves. Deux bons amis, dont un charmant modèle à moi pour un de mes derniers portraits, sont tués. C'a été une de mes

effroyables rencontres du soir. Cadavre blanc et magnifique sous la lune ; je me suis reposé près de lui. Beauté des choses qui se réveillait en moi...

Enfin, après cinq jours d'horreur qui nous ont coûté douze cents victimes, nous avons été retirés de ce lieu d'abomination.

Le régiment est cité à l'ordre de l'armée.

Chère mère, qui dira l'inouï de ce que j'ai pu voir, mais qui dira les certitudes que fait découvrir cette tempête ? Devoir, effort.

26 FÉVRIER 1915

Chère mère, nous voici de nouveau sur le champ de bataille. Nous avons gravi les hauteurs sur lesquelles il siérait mieux de contempler la gloire de Dieu que de réprouver les horreurs humaines. Les cadavres, innombrables au début, disparaissent peu à peu et de rares malheureux, couleur de terre, suscitent de temps à autre une pénible rencontre. Les pertes sont ce qu'on appelle sérieuses dans les communiqués.

Au moins pourrai-je te dire que nos soldats sont admirables de résignation héroïque. Tous déplorent cette guerre infâme, mais la plupart éprouvent que l'acceptation d'un devoir horrible est la seule chose qui puisse excuser en ce moment l'affreuse nécessité d'être un homme.

Chère mère, je ne puis terminer.

Maintenant la plaine s'endort dans le mauve et le rose.

Comment se peut-il qu'il y ait de l'horreur à un tel point !

5 MARS

... Pourtant, certains spectacles de champs dévastés contenaient un enseignement si beau, si noble et si concluant que je voudrais avec toi ressentir les admirables certitudes de ces jours-ci. Comme la mort est harmonieuse dans la terre, et comme ce retour vers la substance maternelle se fait de façon admirable, si l'on compare la mesquinerie humaine des cérémonies funébres ! Hier encore, j'aurais pu croire que ces pauvres morts abandonnés étaient lésés mais, après avoir assisté à l'enterrement d'un officier à V..., je trouve que la nature a bien plus de pitié que les hommes...

Oui, vraiment, la mort du soldat est près des choses naturelles.

C'est une horreur franche, et qui ne triche pas avec la violence universelle. J'ai passé maintes fois auprès de cadavres dont je pouvais observer le progressif enfouissement, et cette nouvelle vie était plus réconfortante que le froid et immuable aspect des tombes citadines.

Nous avons, de notre séjour en plein air,

gagné une liberté de conception, une amplitude dans le geste et la pensée, qui feront trouver les villes horribles et artificielles pour les survivants.

6 MARS 1915, AU SOIR

Je renonce à graver les souvenirs de ce combat, et pourtant, comment laisser inaperçus les décors fantastiques où se concentrèrent les émotions les plus prolifiques ?

J'ai vécu des heures qui valent toute une vie parce qu'elles en ont découvert la plénitude au point de vue universel et l'inanité au point de vue humain ...

Chère mère, Amour, profond. Amour, parcelle du grand amour qui sera victorieux ...

21 MARS 1915

Je n'ose plus parler d'espoir, car on a l'impression que tout le monde y passera. Chaque mètre de terrain coûte trois cadavres.

Ce qu'on peut demander comme grâce, c'est d'épuiser tout ce que l'instant peut offrir de beau.

27 MARS 1915

Événements violents en expectative. Je vous envoie mon amour à grand-mère et à toi. Tout a été si aisé, si facilité jusqu'à présent que je ne puis avoir que de la joie et de la reconnaissance.

Advienne que pourra. Nul n'y peut plus rien, sinon se préparer à tout.

Nuits admirables. Je ne puis rien dire que mon amour et la joie calme de ces jours derniers. Je vous aime et me confie en Dieu. Votre fils.

4 AVRIL AU SOIR

Chère mère, nous voici à nouveau sous la garde de Dieu. Nous partons à 2 heures pour la tempête. Chérie, je pense à toi, je pense à vous. Je vous aime et je vous confie tous trois à la Providence. Que tout événement nous trouve prêts ! En pleine force d'âme, c'est ma prière pour vous comme pour moi. Espoir quand même, mais, avant tout, sagesse et amour.

Je vous embrasse sans rien formuler d'autre. Toute ma pensée se concentre vers un devoir laborieux.

6 AVRIL 1915, MIDI

Chère mère bien-aimée, à midi, nous voici sur l'extrême position d'attente. Je t'envoie tout mon amour.

Quoi qu'il arrive, la vie aura eu de la beauté.

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accueil des réfugiés politiques
au XVIII^e siècle —

- | | |
|--------------------------------------------|--------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> ARAMIS | <input type="checkbox"/> JACQUES HOUBART |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET | <input type="checkbox"/> LORO |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER |
| <input type="checkbox"/> JEAN-PIERRE COHEN | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE |
| <input type="checkbox"/> JOSPEH GREC | <input type="checkbox"/> VENTAVON |
| <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE | <input type="checkbox"/> et... ADG |

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**

Liste des mensualités du "Pacte-abonnement" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à :

S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :
Adresse : C.P. :
Ville :

Renseignements abonnements :

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61